

LE RETOUR DES MÉDUSES

LES MÉDUSES QUI PROLIFÈRENT UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE MENACENT LES ÉCOSYSTÈMES MARINS.



Photo: istockphoto.com

Marie-Claude **Bourdon**

Les vacanciers qui se rendront à la plage l'été prochain remarqueront peut-être une profusion de méduses. Depuis quelques années, cette créature gélatineuse (*jellyfish*, en anglais) qui fait fuir les baigneurs à cause de ses tentacules venimeux serait en augmentation dans de nombreuses mers du globe. Et, selon les résultats de la recherche, les inconvénients liés à la prolifération de ces bestioles ne se limiteraient pas à leurs piqûres désagréables (pouvant même être mortelles dans certaines régions!)

et aux ennuis qu'elles causent en obstruant les filets des pêcheurs. L'explosion démographique des méduses aurait un impact dramatique sur les écosystèmes marins. Certains prédisent même que ces animaux, dont les ancêtres ont déjà régné sur les mers, pourraient un jour remplacer les poissons dans la domination des océans!

«Même si on observe des proliférations dans plusieurs endroits, il est difficile de savoir si les populations de méduses augmentent globalement, car nous ne savons pas exactement combien il y en avait avant», nuance Paul

Del Giorgio, professeur au Département des sciences biologiques. Les causes des proliférations ne sont pas établies avec certitude. Les méduses profitent sans doute d'une combinaison de facteurs. L'augmentation de la température des eaux, la pollution causée par les écoulements de fertilisants agricoles dans les zones côtières et la disparition progressive de certains de leurs prédateurs comme le thon rouge et la tortue de mer figurent au banc des accusés. Les tortues, qui meurent souvent asphyxiées après avoir ingéré des

suite en P02 ▶



**UNE DOCTORANTE
ENGAGÉE P03**



**DES JEUX VERTS
À LONDRES P07**



**VIVE LA
RELÈVE! P10**



**GOVERNANCE
AUTOCHTONE P19**

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications par intérim et éditrice

Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

Rédactrice en chef

Marie-Claude Bourdon

Rédaction

Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe

Nathalie St-Pierre

Direction artistique

Mélanie Dubuc

Publicité

514 987-3000 poste 6177

Impression

Payette et Simms

Adresse du journal

Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca



Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 |
LE RETOUR DES MÉDUSES

sacs de plastique qu'elles prennent pour des méduses (!), comptent parmi les plus grands consommateurs de ces animaux.

Jusqu'à récemment de peu d'intérêt pour la science, les méduses sont aujourd'hui l'objet d'un intense débat scientifique. Y a-t-il vraiment plus de méduses qu'avant? «Les proliférations de méduses sont cycliques, rappelle Paul Del Giorgio. Ce qui semble anormal depuis quelque temps, c'est leur fréquence et leur magnitude. Même s'il y avait autant de tortues qu'auparavant, elles ne pourraient jamais contrôler ces énormes proliférations.»



«LES MÉDUSES CONSOMMENT DU ZOOPLANCTON, UNE MATIÈRE ORGANIQUE DE HAUTE QUALITÉ, QU'ELLES TRANSFORMENT EN UNE MASSE GÉLATINEUSE DE TRÈS BASSE QUALITÉ, CONSOMMABLE SEULEMENT PAR DES BACTÉRIES.»

— Paul Del Giorgio, professeur au Département des sciences biologiques

PEU DE PRÉDATEURS

En fait, les méduses ont très peu de prédateurs. «Les méduses sont des consommateurs voraces de zooplancton, parfois de petits poissons, mais ne sont pas tellement consommées elles-mêmes», note le biologiste, qui a collaboré à une recherche regroupant des chercheurs de plusieurs pays portant sur la transformation métabolique

du zooplancton par les méduses.

«Les méduses consomment du zooplancton, une matière organique de haute qualité, qu'elles transforment en une masse gélatineuse de très basse qualité, consommable seulement par des bactéries», explique-t-il. Les méduses ont ainsi un impact sur la chaîne alimentaire en capturant du plancton qui serait autrement consommé par des petits poissons. Cela empêche l'énergie emmagasinée sous forme de matière organique dans le plancton d'être transférée vers le haut de la chaîne alimentaire, puisque les méduses sont elles-mêmes très peu consommées et que la matière gélatineuse qu'elles libèrent – de leur vivant,

décomposées qui se retrouvent dans les océans de manière à les réintroduire dans la chaîne alimentaire. Les chercheurs ont toutefois observé que les bactéries qui consomment des matières dissoutes provenant des méduses les métabolisent très vite. Au lieu d'utiliser cet apport de carbone pour grossir ou se reproduire, elles le convertissent en dioxyde de carbone par la voie de la respiration. Le carbone est ainsi perdu comme source d'énergie alimentaire.

«Au cours de nos recherches, nous avons utilisé l'expression *jelly pump* pour illustrer l'action des méduses, dit le professeur. Ces animaux fonctionnent comme une véritable pompe à carbone qui a une influence énorme sur le fonctionnement de l'écosystème.»

UN ARTICLE DANS PNAS

Cette découverte a fait l'objet d'un article publié l'année dernière dans la prestigieuse revue *Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS) et dont Paul Del Giorgio était l'un des cosignataires. «L'article a eu de l'impact parce qu'il décrit un changement profond au niveau de l'écosystème de l'océan, souligne le chercheur. Il permet de relier l'écologie des méduses à la biochimie des océans.» Ce n'est peut-être pas demain que les méduses supplanteront les poissons, mais il est certain qu'elles ont des impacts potentiellement dramatiques sur l'écosystème marin et sur les flux de carbone. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UQAM
LA FONDATION

Ensemble, investissons
pour l'avenir

www.fondation.uqam.ca

Merci

La Fondation de l'UQAM est fière de souligner l'initiative des étudiants des cours *Organisation d'événements culturels et de communication* et *Gestion d'événements*, qui lui ont remis, à ce jour, plus de 28 000 \$ en organisant des événements-bénéfices.

LAURENCE BRIÈRE : UNE DOCTORANTE ENGAGÉE

L'ÉTUDIANTE AU DOCTORAT EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT, AGENTE DE RECHERCHE AU GROUPE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION EN ÉDUCATION ET FORMATION RELATIVES À L'ENVIRONNEMENT, A REÇU LE PRIX D'EXCELLENCE DES ADMINISTRATRICES UNIVERSITAIRES DU CANADA.



Photo: Nathalie St-Pierre

Valérie Martin

Laurence Brière n'a pas un parcours typique de chercheuse et ne se destinait pas à priori à la recherche, mais plutôt à «l'action sur le terrain». Au cours de sa jeune carrière, elle a travaillé sur plusieurs dossiers relatifs à l'environnement, aux transports urbains et écologiques et à l'accueil des immigrants. Détentrice d'un baccalauréat en kinésiologie de l'Université Concordia et d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en santé communautaire de l'Université de Montréal, elle entreprend en 2009 un programme court en éducation relative à l'environnement à l'UQAM et se joint, à titre d'agente de recherche, à la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement (maintenant le Groupe de recherche et d'intervention en éducation et formation relatives à l'environnement-ERE UQAM). C'est au sein de la Chaire qu'elle prend goût à la recherche tout en trouvant un sens plus profond à son engagement social.

La doctorante en sciences de l'environnement a reçu, le 27 avril

dernier, le Prix d'excellence des administratrices universitaires du Canada 2012. C'est la première fois que ce prix, assorti d'une bourse de 3 000 \$, est décerné à une étudiante de l'UQAM. Le prix souligne l'excellence des résultats académiques et le leadership de la jeune femme.

Au sein de l'ERE UQAM, Laurence Brière travaille aujourd'hui à la coordination de la revue *Éducation relative à l'environnement : Regards – Recherches – Réflexions* et s'occupe de l'encadrement des étudiants boliviens du programme

mer des leaders communautaires dans les communautés autochtones. Très impliquée, Laurence Brière est membre du comité exécutif de l'Association des étudiants au doctorat en sciences de l'environnement et représente l'association au sein du Comité de programme du doctorat en sciences de l'environnement.

LE PROJET TURCOT

Laurence Brière s'intéresse à l'éducation à l'écocitoyenneté et aux enjeux socio-écologiques liés au

«EN CONTEXTE DE GOUVERNANCE, LA SOCIÉTÉ CIVILE PREND DE PLUS EN PLUS DE POUVOIR. MAIS LE POUVOIR N'EST PAS LE MÊME QUE L'ON SOIT MEMBRE D'UNE ONG OU D'UNE CORPORATION.»

court de deuxième cycle en éducation relative à l'environnement, une formation à distance offerte dans le cadre du projet de coopération internationale Ecominga Amazónica – Écodéveloppement communautaire et santé environnementale en Bolivie. Le projet de l'UQAM, mené en collaboration avec trois universités de l'Amazonie bolivienne, vise notamment à for-

transport. Pour son sujet de thèse, sous la direction de la professeure Lucie Sauvé, du Département de didactique, elle compte interroger une vingtaine d'acteurs, opposés ou non au projet de réfection du complexe Turcot. «Beaucoup de gens se sont impliqués dans ce dossier : des citoyens, des professeurs, des employés de la Direction de la santé publique, des coordonna-

teurs d'organismes communautaires, note-t-elle. Je cherche à comprendre leur manière d'obtenir de l'information et de bâtir un argumentaire, pour voir quels sont les enjeux auxquels ils accordent de l'importance». La doctorante cherche également à comprendre «comment ces connaissances et ces compétences s'inter-influencent et peuvent parfois aboutir à des solutions novatrices.»

Dans ce dossier, tous les acteurs s'entendent sur l'importance de construire un nouvel échangeur, mais plusieurs dénoncent le projet mis de l'avant par le ministère des Transports. «Même si le Ministère en est venu à mettre en place une voie réservée pour le transport en commun en direction du centre-ville, des acteurs du milieu dénoncent le projet puisque, selon les derniers plans, le parcours vers l'ouest passe par des rues locales et est plus long! Sans parler de tous les autres désagréments pour les citoyens», regrette Laurence Brière.

PRATIQUES DE GOUVERNANCE

Le 9 mai dernier, la jeune chercheuse a présenté une communication sur l'émergence des pratiques de gouvernance dans la planification des transports urbains dans le cadre du colloque de l'Acfas *Au cœur des questions sociétales : les enjeux d'identité et d'engagement en éducation relative à l'environnement*, sous la responsabilité de la professeure Lucie Sauvé. «En contexte de gouvernance, la société civile prend de plus en plus de pouvoir. Mais le pouvoir n'est pas le même que l'on soit membre d'une ONG ou d'une corporation. Or, l'approche de gouvernance fait fi de ces inégalités tout en donnant beaucoup de place aux intérêts particuliers, soutient la doctorante. Ce qui est dommage, c'est qu'on perd ainsi facilement de vue l'intérêt général.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

VERS DES COMMUNICATIONS ÉCO-RESPONSABLES?

LES AGENCES DE COMMUNICATION ET DE PUBLICITÉ DU QUÉBEC ACCUSENT UN RETARD EN MATIÈRE DE RESPONSABILITÉ SOCIALE ET DE COMMUNICATION RESPONSABLE.

Valérie **Martin**

Tourisme durable, événements éco-responsables, produits biodégradables... la tendance chez les consommateurs est aux choix écologiques. «Presque tous les secteurs d'activité ont dû s'adapter et revoir leurs méthodes, remarque Fabien Durif, professeur au Département de marketing de l'ESG UQAM et directeur du Groupe de recherche sur la consommation responsable. C'est en menant des entrevues auprès des acteurs de la communication que nous nous sommes aperçus que ce domaine accuse un retard important : il n'est pas encore prêt à entreprendre le virage du développement durable.»

C'est dans le but de sensibiliser, d'informer et de guider ces professionnels de la communication – œuvrant au sein d'agences ou en entreprise – sur les enjeux du développement durable et de la communication responsable qu'est né le *Tableau de bord de la communi-*

cation responsable, le projet de Fabien Durif et de Nancy Corriveau, candidate au doctorat en administration des affaires et assistante de recherche à l'Observatoire de la communication responsable, un centre de recherche interuniversitaire regroupant des chercheurs du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la France et des Pays-Bas. «Les professionnels du milieu ont l'impression que les pratiques de communication responsable coûtent cher et prennent du temps. Et, dans ce domaine, le temps est souvent compté!», explique le professeur, nouvellement en poste à l'UQAM après avoir enseigné à l'Université de Sherbrooke.

FAIRE PREUVE DE TRANSPARENCE

Selon le Baromètre de la consommation responsable, une publication de l'OCR en collaboration avec *Protégez-vous* (2010-2011), le degré de confiance des consommateurs envers les communicateurs n'est

pas élevé. «Que l'on parle de publicité d'une marque verte ou d'un discours sur l'engagement d'une entreprise en matière de développement durable, le message ne passe pas», relève le professeur. *Le blanchiment vert*, un procédé de marketing mieux connu sous le terme anglais *greenwashing*, qui consiste à présenter une image fautive de l'entreprise ou à masquer des faits dans le but de faire apparaître celle-ci plus vertueuse et soucieuse de l'environnement aux yeux du public a causé des torts considérables.

La communication responsable a pour but d'informer, d'être humaine, transparente et véridique. «Le public veut avoir accès à des informations vérifiables et pertinentes, dit le chercheur. Pour être crédibles, les entreprises devraient publier les résultats de recherches indépendantes effectuées sur leurs produits et aussi rendre accessibles les commentaires des consommateurs sur les produits qu'elles

offrent. Il faut s'assurer d'un dialogue constant avec le public à l'aide des médias sociaux.»

Soucieuse de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, la communication responsable doit faire la promotion de produits et services responsables.

Les chercheurs n'ont recensé que sept agences dites responsables au Québec, comme Nonante et Zone C. On en compte le triple en France. «Il y a plus d'encadrement en Europe qu'ici. La consommation y est plus réglementée», remarque Fabien Durif.

Afin de mieux encadrer les acteurs de la communication, le professeur suggère l'adoption de normes comme ISO 26 000. Établie par l'Organisation internationale de normalisation, cette norme contient des lignes directrices relatives à la responsabilité sociétale et au développement durable des entreprises. «Ces dernières peuvent y adhérer de manière volontaire en suivant, par exemple, un cahier de charges.» ■

PHILOSOPHER SUR LA SCIENCE ET LA SOCIÉTÉ

LE QUATRIÈME CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES AURA LIEU À L'UQAM.

Marie-Claude **Bourdon**

De l'éradication de la variole aux nanotechnologies, en passant par le statut de l'expert scientifique dans la société et l'interprétation des modèles climatologiques, le quatrième Congrès de la Société de philosophie des sciences, qui se tiendra à l'UQAM du 1^{er} au 3 juin prochains, propose une grande richesse de sujets. Sous le thème *Science, philosophie, société*, cette rencontre organisée conjointement par la Société de philosophie des sciences et le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) promet d'intéresser non seulement les philosophes, mais également les chercheurs et étudiants en histoire et en

sociologie des sciences.

Il constitue une occasion unique pour les étudiants au doctorat de participer à un événement majoritairement en français dans ce domaine, mentionne Mathieu Marion, professeur au Département de philosophie et coresponsable local du congrès avec son collègue de l'Université de Montréal Frédéric Bouchard. «Des penseurs français comme Henri Poincaré, qui était aussi un célèbre mathématicien et physicien, ont beaucoup contribué à la philosophie des sciences au 19^e siècle, explique-t-il. Mais cette discipline a été délaissée par la suite en France et, au 20^e siècle, elle s'est surtout développée dans les pays anglo-saxons. Ce n'est que récemment qu'on a recommencé à s'y inté-

resser dans le monde francophone.»

Créée en France en 2002, la Société de philosophie des sciences est depuis le début animée d'un désir de s'internationaliser, d'où l'intérêt de tenir ce premier congrès à l'extérieur de l'Europe (les trois premiers ont eu lieu en France et en Suisse). Quelque 75 conférenciers sont attendus.

La conférence d'ouverture sera prononcée par le professeur James R. Brown, de l'Université de Toronto. «À partir de l'exemple de l'éradication de la variole, on s'interrogera sur les choix de société qui sont faits dans un contexte de science incertaine, note Frédéric Bouchard. Cela nous amènera à parler de science, de philosophie politique et de santé publique.»

Une autre conférence permettra de réfléchir à la façon dont les enjeux entourant la transformation de l'être humain grâce aux technologies ont été présentés au public par divers experts scientifiques et à la part que les philosophes des sciences devraient prendre dans cet important débat.

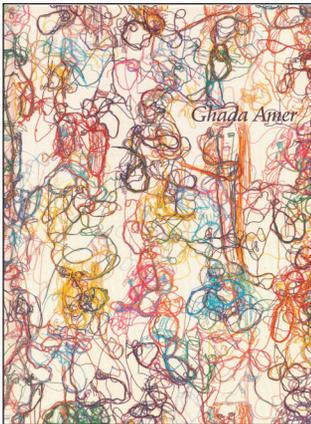
Les présentations et discussions du colloque aborderont autant des questions générales touchant l'interface entre science et société que des sujets traitant plus spécifiquement d'enjeux propres aux différentes disciplines scientifiques, que ce soit la biologie, la médecine, la physique ou même les sciences sociales.

La conférence de clôture bouclera la boucle en s'intéressant au problème de la crédibilité des experts scientifiques dans des dossiers d'intérêt public et hautement politiques comme celui des changements climatiques. ■



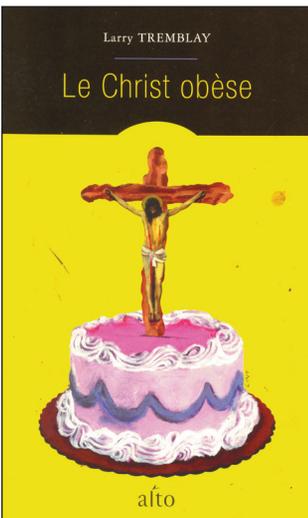
**TITRES
D'ICI**

www.auteurs.uqam.ca



UNE APPROCHE SENSORIELLE ET POLITIQUE DE L'ART

La professeure Thérèse St-Gelais, du Département d'histoire de l'art, est l'auteure d'un ouvrage consacré à l'artiste d'origine égyptienne Ghada Amer, dont les travaux ont fait l'objet d'une exposition présentée récemment au Musée d'art contemporain de Montréal. Également commissaire de cette exposition, l'historienne de l'art souligne les nombreux lieux de croisements dans les œuvres de l'artiste. «L'importance que Ghada Amer accorde à la reprise des canons de la peinture moderne, l'insistance mise sur le fil et la broderie comme matériaux usuels rivalisant avec la noblesse des références, le croisement des motifs triviaux, voire obscènes, avec l'art expressionniste abstrait américain, tout cela indique la détermination de l'artiste à braver ces autorités qui agissent, apparemment, pour le bien et l'avancement de la discipline», écrit Thérèse St-Gelais. À cet égard, la démarche s'avère politique. «Le féminisme, dit de la troisième vague, a sa place chez Amer. Il en va de même de cette sensibilité à la culture arabo-musulmane, à laquelle elle appartient, qui se manifeste parfois métaphoriquement par le voile constitué des fils qui couvrent les figures féminines dans ses tableaux.» Intitulé simplement *Ghada Amer*, l'ouvrage de Thérèse St-Gelais a été publié par le Musée d'art contemporain de Montréal. ■



VIE DE PSYCHOPATHE

La vie d'Edgar Trudel, un trentenaire timide et asocial ayant toujours vécu dans l'ombre de sa mère récemment décédée, bascule le jour où il recueille un jeune homme blessé, agressé sauvagement dans un cimetière. Edgar ramène à la maison cet homme mystérieux et s'en occupe comme d'un enfant : il le soigne, le nourrit, le linge... Au fil des jours, se tisse entre eux une relation fusionnelle pour le meilleur et pour le pire. Edgar est attiré par cet homme, qu'il a baptisé Jean, et qui lui ressemble étrangement : «Je venais de reconnaître dans cet unique regard tant de haine que j'avais cru me goûter moi-même. Un moment d'une attirance écœurante, bref comme un coup de couteau. Cet homme n'était pas n'importe qui. Il avait commis des choses dont je devinais la fulgurance sans pour autant mettre l'ombre d'un mot sur elles.» Le professeur associé Larry Tremblay, de l'École supérieure de théâtre, aussi metteur en scène, acteur et spécialiste de kathakali, déploie dans ce quatrième roman une formidable maîtrise des mécanismes du suspense. *Le Christ obèse* est paru aux éditions Alto. ■



BÉNÉFIQUES, LES SERVICES DE GARDE?

Depuis plus de 40 ans, la communauté scientifique s'interroge sur le bien-fondé des services de garde pendant la petite enfance. Certaines affirmations ont malheureusement contribué à accroître les préjugés de la population à l'égard de ces services. L'ouvrage *Petite enfance, services de gardes éducatifs et développement des enfants. État des connaissances* souhaite rétablir les faits en précisant les conditions dans lesquelles les services de garde peuvent exercer une influence positive sur le développement de l'enfant. «En nous inspirant des recherches sur l'éducation à la petite enfance menées à travers le monde au cours de la dernière décennie, nous dressons un portrait de l'évolution des connaissances concernant cinq dimensions du développement des enfants de 0 à 5 ans, soit les dimensions cognitive, langagière, affective, socioémotionnelle et motrice», expliquent celles qui ont dirigé cette publication, Nathalie Bigras, professeure au Département de didactique, et Lise Lemay, doctorante en éducation. Leur ouvrage, rédigé avec la collaboration de la doctorante Mélissa Tremblay, s'adresse aux chercheurs, praticiens, décideurs et intervenants œuvrant dans le domaine. Il propose des changements concrets et fait des recommandations qui pourront sûrement influencer les décideurs concernant cet environnement éducatif que plus des deux tiers des jeunes enfants fréquenteront au cours de leur vie. Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■



Palmarès des ventes

29 avril au 12 mai

- Petit cours d'autodéfense intellectuelle
Normand Baillargeon - LUX
Auteur UQAM
- Sortir de l'économie du désastre
B. Élie / C. Vaillancourt (Dir.) - M
Auteurs UQAM
- Violence: six réflexions transversales
Slavoj Zizek - Au Diable Vauvert
- Limonov
Emmanuel Carrère - POL
- Lit double
Janette Bertrand - Libre expression
- Journal d'un corps
Daniel Pennac - Gallimard
- Financement des universités
Michel Pagé - Bethel
- La délicatesse
David Foenkinos - Gallimard
- Les soldats de papiers
Marc Charuel - Albin Michel
- Lame de fond
Cecilia Dutter - Albin Michel
- Tomahawk
Christian St-Germain - Noroît
Auteurs UQAM
- Les règles du jeu
Amor Towles - Albin Michel
- Volte-face et malaises
Rafaële Germain - Libre expression
- Les dix enfants que madame Ming
n'a jamais eus
Éric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel
- L'état du Québec 2012
Miriam Fahmy (Dir.)
Auteurs UQAM
- Université Inc.
É. Martin / M. Ouellet - Lux
Auteurs UQAM
- Par-dessus le marché
Francis Dupuis-Déri - Écosociété
Auteur UQAM
- Renversements
René Lapierre - Herbes rouges
Auteur UQAM
- Liliane est au Lycée
Normand Baillargeon - Flammarion
Auteur UQAM
- L'insurrection qui vient
Comité invisible - La Fabrique

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com

LES MALADIES DU GRAS

UN NOUVEAU GROUPE DE RECHERCHE S'ATTÈLE À MIEUX COMPRENDRE LE MÉTABOLISME DES MALADIES ASSOCIÉES À L'OBÉSITÉ.

Marie-Claude **Bourdon**

Dans les pays développés, et particulièrement en Amérique du Nord, l'obésité est devenue un problème de santé publique majeur et un enjeu de recherche important. À l'UQAM, un nouveau groupe de recherche facultaire, le Groupe de recherche en obésité et maladies métaboliques, s'est donné pour objectif de mieux comprendre les mécanismes qui engendrent les diverses maladies associées à l'obésité. «Le groupe rassemble des chercheurs en biologie et en kinanthropologie, mais on souhaite l'ouvrir à des chercheurs en sciences humaines, afin d'avoir une vue plus large encore des problèmes reliés à l'obésité», affirme sa créatrice, Catherine Mounier. Cette dernière était responsable de l'organisation du colloque *Des maladies lipidiques à l'obésité*, qui s'est tenu le 8 mai dernier dans le cadre du congrès de l'ACFAS et qui a constitué la première activité de ce nouveau groupe de recherche.

«Les maladies lipidiques, ce sont tous les dysfonctionnements de l'organisme liés à une accumulation de gras dans les tissus, que ce soit le foie, les artères, les muscles ou même le cœur, explique la professeure du Département des sciences biologiques. Les plus connues sont le diabète de type II et les maladies cardiovasculaires, mais il existe énormément de maladies lipidiques.»

OBÉSITÉ ET CANCER DU SEIN

Dans ses recherches, Catherine Mounier explore le rôle d'une enzyme associée à l'obésité dans l'apparition de métastases chez les femmes atteintes de cancer du sein. «Il a déjà été démontré qu'il existe un lien entre l'obésité et le risque de développer un cancer du sein, et que plus les femmes sont obèses, plus elles sont à risque de souffrir d'un cancer grave, souligne la chercheuse. Ce que nos recherches démontrent, c'est qu'une enzyme présente en grande quantité chez



Catherine Mounier, professeure au Département des sciences biologiques. | Photo: Nathalie St-Pierre

les personnes obèses, la stéaroyl CoA désaturase 1 (SCD1), transformerait les lipides en facilitant leur stockage plutôt que leur élimination, et aurait pour conséquence de rendre les cellules cancéreuses beaucoup plus agressives.»

Cette enzyme serait aussi impliquée dans le développement de la stéatose hépatique, une maladie causée par une forte accumulation de graisse dans le foie. Le doctorant Mohamed Amine Lounis, qui travaille dans le laboratoire de

Catherine Mounier, a fait une présentation sur ce sujet.

Également membre du nouveau groupe de recherche, la professeure du Département des sciences biologiques Julie Lafond travaille sur l'obésité maternelle. D'autres chercheurs, comme Antony Karelis, professeur au Département de kinanthropologie, s'intéressent à un paradoxe lié à l'obésité: certaines personnes obèses ne souffrent pas des maladies normalement reliées à l'obésité, alors que d'autres, de poids normal, présentent toutes les caractéristiques de personnes métaboliquement obèses (voir «Le poids santé: un mythe?», *L'UQAM*, 8 septembre 2009). David St-Pierre, un jeune professeur du même département, travaille pour sa part sur le rôle de l'intestin dans le développement des cellules adipeuses.

«Notre groupe vient d'être formé et de recevoir l'appui de la Faculté des sciences, note Catherine Mounier. L'idée, c'est de profiter d'occasions de collaboration avec le Département de kinanthropologie, maintenant installé tout près des Sciences biologiques, et de montrer, grâce à ce colloque, que l'UQAM est présente dans ce domaine de recherche très dynamique.»

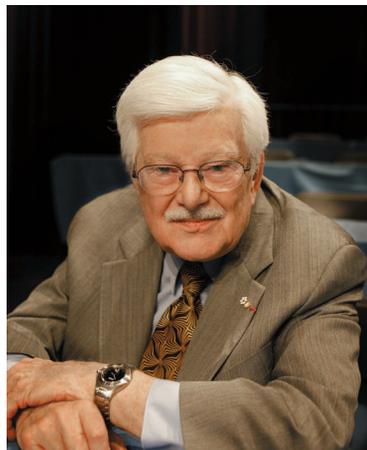
COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA DICTÉE DE PAUL GÉRIN-LAJOIE

Valérie **Martin**

Une centaine d'écoliers de 5^e et de 6^e année provenant du Québec, du Canada, de la Guinée, du Mali et du Sénégal se préparent depuis 6 mois déjà en vue de la grande finale internationale de *La Dictée P.G.L.*, qui aura lieu le 20 mai prochain à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. La 21^e édition de la dictée a pour thème le développement durable. Elle sera lue par Pascale Lefrançois, vice-doyenne aux études de premier cycle de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal.

La dictée P.G.L., c'est bien plus qu'une simple dictée. «C'est un programme éducatif implanté dans les écoles primaires et secondaires (premier cycle) qui permet aux



Paul Gérin-Lajoie

élèves d'apprendre les rudiments de la langue française tout en acquérant des connaissances sur l'environnement et sur la coopération internationale, dont le partage et la solidarité», explique Paul

Gérin-Lajoie, fondateur et président du conseil d'administration de la fondation qui porte son nom. *La dictée P.G.L.*, l'un des volets de la fondation, a rejoint cette année près de 200 000 enfants répartis dans 777 écoles du Canada et autant d'enfants en Afrique. Le matériel pédagogique de *La dictée P.G.L.* est offert gratuitement aux professeurs qui en font la demande. Cinq millions d'enfants ont à ce jour participé à la dictée!

Depuis 1977, la Fondation Paul Gérin-Lajoie a pour mission de contribuer à l'éducation de base des enfants, à l'alphabétisation et à la formation professionnelle des jeunes adultes en Afrique francophone et en Haïti notamment. Plusieurs écoles ont été construites ou rénovées grâce à la fondation.

«Notre plus belle réalisation, c'est que nous continuons nos actions sur le terrain depuis 35 ans», affirme celui qui a été le premier ministre de l'Éducation du Québec lors de la création du ministère dans les années 60, sous le gouvernement libéral de Jean Lesage. Selon Paul Gérin-Lajoie, la fondation veille en particulier sur la scolarisation des petites filles des pays défavorisés, puisqu'elles ont bien souvent peu accès à l'éducation.

Animé par le diplômé François-Étienne Paré, l'événement du 20 mai prochain couronnera six gagnants. Des bourses de 2 000 \$, de 1 000 \$ et de 500 \$ seront remises aux vainqueurs dans les catégories «français» et «français langue seconde». La grande finale internationale est l'ultime épreuve de la dictée après les finales par école et les finales régionales et nationales. ■

DES JEUX VERTS ?

LE COMITÉ ORGANISATEUR DES JEUX DE LONDRES MET DE L'AVANT DE NOMBREUSES INITIATIVES EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Pierre-Etienne Caza

Londres présentera-t-elle les premiers Jeux d'été verts ? C'est du moins la prétention de son comité organisateur. «Sport, culture et développement durable sont désormais les trois piliers des Jeux olympiques», affirme Sylvain Lefebvre, professeur au Département de géographie et directeur du Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF). Lorsqu'une ville arrive à impressionner le Comité international olympique par ses projections en matière de développement durable, elle a plus de chances de rafler la mise. Ce fut le cas de Londres qui a présenté un projet ambitieux.»

Les Jeux olympiques se dérouleront du 27 juillet au 12 août prochains au cœur d'un parc olympique aménagé sur un site industriel abandonné de 100 hectares, situé dans l'arrondissement de Newham, à l'est de Londres. «Les terrains ont été décontaminés et on a privilégié une gestion écoresponsable des matériaux utilisés pour construire les infrastructures», note Sylvain Lefebvre.

Le nouveau stade olympique pourra accueillir 80 000 personnes



Le parc olympique de Londres. | Photo: London 2012

lors des Jeux et sera ramené à environ 30 000 places une fois ceux-ci terminés. Le village olympique, qui logera 16 000 athlètes et officiels, compte 2 818 appartements, dont

fait partie du projet de développement durable : le combustible employé sera moins polluant que la paraffine!

«Ce que l'on souhaite faire avec

«LES JEUX OLYMPIQUES AGISSENT COMME UN ACCÉLÉRATEUR DE REVITALISATION URBAINE. CE QUI NORMALEMENT AURAIT PRIS DES DÉCENNIES EST RÉALISÉ EN MOINS DE DIX ANS.»

— Sylvain Lefebvre, professeur au Département de géographie

1 379 seront transformés en logements à loyer modique après les Jeux. Même la flamme olympique

le parc olympique une fois les Jeux terminés est extrêmement réfléchi et planifié», ajoute Sylvain

Lefebvre. Le lieu deviendra en effet un grand parc urbain, un espace vert comptant près de 2 000 arbres, plus de 300 000 végétaux de zones humides et une station de pompage pour les eaux de pluie. Les espèces déplacées lors de la construction des infrastructures seront ramenées dans leur milieu naturel. Le comité organisateur affirme qu'il s'agit du plus vaste parc urbain créé en Europe depuis plus de 150 ans.

LA REVITALISATION D'UN QUARTIER

Newham est un arrondissement pauvre comptant 250 000 résidents, dont 70 % de diverses origines ethniques. Le taux de chômage y est très élevé et 30 % de la population quitte l'arrondissement chaque année. «Après les Jeux, les infrastructures, l'environnement, les équipements publics, le réseau de transports publics et les offres d'emplois dans l'East End auront complètement changé», lit-on sur le site officiel des Jeux. «Les Jeux olympiques agissent comme un accélérateur de revitalisation urbaine», affirme Sylvain Lefebvre. Ce qui normalement aurait pris des décennies est réalisé en moins de dix ans. Bien sûr, les détracteurs sont au rendez-vous pour crier à la gentrification. C'est un phénomène qui se produit dans toutes les villes qui accueillent les Jeux olympiques.»

LE TRANSPORT

L'amélioration des transports est l'une des composantes habituelles de ce genre de revitalisation. On a amélioré le réseau de métro aérien automatique, accru les passages de la ligne de métro Jubilee et rénové la gare de Stratford, qui dessert le parc olympique. Jeux verts obligent, aucun espace de stationnement n'a été prévu sur le site! Or, le métro de Londres est le plus ancien au monde... et l'un des plus engorgés. Chaque jour, près de quatre millions de trajets y sont effectués. Afin de permettre au réseau d'absorber l'affluence supplémentaire, les services de transports de Londres ont fait pression sur les grands employeurs pour encourager le télétravail pendant les Jeux... mais les Londoniens doutent que le réseau suffise à la tâche. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

NOS ESPOIRS OLYMPIQUES À LONDRES

Le processus de qualification en vue des Jeux olympiques n'est pas complété pour toutes les disciplines, mais certains étudiants-athlètes de l'UQAM sont déjà qualifiés. C'est le cas de **Marie-Pier Boudreau-Gagnon** (administration), **Élise Marcotte** (administration), **Geneviève Bélanger** (administration) et **Jo-Annie Fortin-Croteau** (enseignement en adaptation scolaire et sociale), membres de l'équipe canadienne de nage synchronisée.

La sabreuse **Sandra Sassine** (intervention en activité physique) participera à ses deuxièmes Jeux.

Kimberly Hyacinthe (gestion et commercialisation de la mode), en athlétisme, **Marilou Dozois-Prévoist** (psychologie), en haltérophilie, et **Joëlle Numainville** (administration), en cyclisme sur route, tenteront de se qualifier d'ici les Jeux.

La diplômée en design de la mode **Émilie Heymans** participera à ses quatrièmes Jeux olympiques. La plongeuse, triple médaillée olympique, prendra part à l'épreuve de 3 m synchro en compagnie de sa partenaire Jennifer Abel. Sa qualification pour l'épreuve en solo n'est pas encore confirmée.

Le diplômé en communication **Benoît Huot** prendra part à ses quatrièmes Jeux paralympiques. Le nageur compte déjà 16 médailles olympiques à son actif! L'étudiante **Nancy Morin** (certificat en intervention psychosociale) participera aussi à ses quatrièmes Jeux paralympiques en goalball. Elle a déjà récolté deux médailles d'or.

UN CONGRÈS SUR L'ÉVOLUTION DE LA TERRE

L'UQAM ET LE GEOTOP SERONT LES HÔTES DU PRESTIGIEUX CONGRÈS GOLDSCHMIDT AU PALAIS DES CONGRÈS EN JUIN PROCHAIN.



Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne **Caza**

Le plus important événement mondial en matière de géochimie, le Congrès Goldschmidt, se déroulera pour la première fois à Montréal, du 24 au 29 juin prochains. «Nous attendons près de 3 000 participants, ce qui en fera la plus grande édition jamais tenue en Amérique du Nord», note fièrement Ross Stevenson. Le professeur du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère est le président du comité organisateur de l'événement, dont les hôtes sont l'UQAM et le Geotop, en collaboration avec la Geochemical Society et l'European Association of Geochemistry.

Ce congrès réputé, nommé ainsi en l'honneur de Victor Goldschmidt, l'un des «fondateurs» de la géochimie, se tient en alternance sur les continents européen et américain. «Nous recevons des océanographes, des géologues, des biologistes, des archéologues, des ingénieurs en génie civil, des spécialistes en sciences de l'environnement et

plusieurs autres chercheurs intéressés par la géochimie», précise Ross Stevenson.

La thématique de cette 22^e édition est la Terre en évolution (*Earth in Evolution*). Il y aura deux séances plénières, «Isotope fingerprints for the formation and the composition of the Earth», animée par Bernard Bourdon, président du Laboratoire de géologie de Lyon, et «Tight coupling of life and metals throughout evolution», par Rosalyn Rickaby, du Département des sciences de la Terre de l'Université d'Oxford. «Nous proposerons également aux participants deux forums, l'un sur les gaz de schiste et l'autre sur les réserves de ressources naturelles de la planète, poursuit le chercheur. Ce sera l'occasion de débattre de nos visions respectives sur ces enjeux d'actualité.»

La programmation comporte évidemment son lot de communications scientifiques. Les présentations orales ont été regroupées en une vingtaine de thématiques, de l'évolution du système solaire à celle de la surface terrestre, en passant par l'évolution du climat, la

géochimie des océans et les impacts anthropogéniques sur l'environnement. De plus, entre 700 et 800 affiches seront exposées durant la durée du congrès.

«Un comité étudiant, distinct du comité organisateur et du comité scientifique, a organisé plusieurs activités destinées aux jeunes chercheurs, qui compteront pour le quart des participants au congrès, ajoute le professeur. Outre les nombreuses activités sociales, les étudiants pourront notamment suivre trois cours intensifs donnés par des conférenciers invités.»

DE L'UTILITÉ DE LA GÉOCHIMIE

«La géochimie applique les outils et concepts de la chimie à l'étude de la Terre», explique Ross Stevenson. Les chercheurs en géochimie s'intéressent, par exemple, à la composition des différentes enveloppes terrestres et à leur évolution, à la quantification des transferts de matière et d'énergie au sein de la Terre, à la caractérisation des processus chimiques, mécaniques et minéralogiques qui modifient les

compositions chimiques des géomatériaux, à l'étude des conditions environnementales passées et à la détermination de l'âge des roches et des événements ayant affecté la Terre.

Le professeur Stevenson a découvert il y a quelques années avec un groupe de chercheurs québécois et américains les plus anciens vestiges de la croûte terrestre. Les roches en question, trouvées autour de la baie d'Hudson, dans une région appelée la ceinture de roches vertes de Nuvvuagittuq, sont vieilles de 4,28 milliards d'années.

LA GÉOCHIMIE... DES FROMAGES!

La géochimie peut également servir à déterminer la provenance... des fromages! C'est le défi qu'a relevé la candidate à la maîtrise en sciences de la Terre Stéphanie L. Desrochers, codirigée par les professeurs Ross Stevenson et Jean-François Hélie. «Les aliments ingérés par les vaches portent une signature isotopique qui se retrouve dans le lait utilisé pour fabriquer les fromages, explique la jeune chercheuse, qui présentera une affiche lors du congrès Goldschmidt. Le climat d'une région influence les isotopes d'oxygène et d'hydrogène de l'eau, tandis que le type d'alimentation – foin ou maïs – influence la signature du carbone. On peut même retracer le type de fertilisant par les isotopes d'azote, ou le type de roche sous-jacent à l'endroit où mange l'animal grâce à un isotope radiogénique appelé strontium.»

Les fromages industriels, produits en majorité à Montréal avec des mélanges de lait de la Montérégie, ne présentent pas les mêmes caractéristiques géochimiques que les fromages artisanaux confectionnés ailleurs au Québec, a-t-elle constaté. «Cela dit, je peux déterminer le secteur d'où provient le fromage, par exemple les Îles de la Madeleine ou la région de Charlevoix, mais je ne pourrais pas départager la provenance exacte de deux fromages produits dans la même région», conclut-elle. ■

L'ABC DE LA NÉGOCIATION COMMERCIALE

UNE NOUVELLE ÉCOLE D'ÉTÉ PROPOSE UNE INCURSION DANS L'UNIVERS DU COMMERCE INTERNATIONAL.

Pierre-Etienne Caza

La Faculté de science politique et de droit organise une première École d'été sur les négociations commerciales, qui aura lieu du 16 au 25 août, sous la présidence d'honneur de Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec et professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'ESG UQAM.

«Nous proposons aux étudiants et aux professionnels une formation approfondie et de pointe sur les enjeux commerciaux, les négociations commerciales et le contenu des grands accords de commerce», explique Christian Deblock. Le professeur du Département de science politique est le codirecteur de cette nouvelle école d'été en compagnie de son collègue Stéphane Paquin, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en économie politique internationale et comparée à l'École nationale d'administration publique (ENAP).

Cette école d'été a pour thématique «Commercer dans un monde multipolaire». Quatre grands thèmes seront couverts: le commerce international, les négociations commerciales et les règles commerciales à l'heure de la multipolarité; les théories, pratiques et règles du commerce et des négociations internationales; le système commercial, la diplomatie commerciale et la négociation des accords bilatéraux et régionaux; l'expérience canadienne et québécoise en matière de négociation commerciale.

«Cette formation, une première du genre au Québec, sera non seulement une occasion de mieux saisir les grands enjeux et la complexité des négociations commerciales, mais aussi de développer un réseau de contacts en échangeant avec des professionnels, des professeurs et des négociateurs de haut niveau dans leur domaine», précise Christian Deblock.

Les séminaires de cette école auront lieu au campus montréalais



Photo: istockphoto.com

de l'ENAP et sont ouverts aux étudiants des cycles supérieurs de toutes les universités canadiennes, à des professionnels d'ici et d'ailleurs et même aux étudiants de baccalauréat. «Les deux premières journées de l'école d'été seront consacrées à cinq séances d'introduction aux concepts théoriques et pratiques du commerce international et de la négociation commerciale», note le chercheur, qui espère attirer une centaine de participants.

L'ouverture officielle aura lieu le lundi 20 août avec une vidéoconférence de Pascal Lamy, directeur général de l'Organisation mondiale du commerce. La conférence inaugurale, donnée par Bernard Landry, se tiendra le soir même.

Cette école d'été est organisée par la Faculté de science politique et de droit de l'UQAM et l'ENAP, en collaboration avec l'Institut d'études internationales de Montréal, la Chaire de recherche du Canada en économie politique internationale et comparée et le Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation.

Deux autres écoles d'été sont organisées par la Faculté de science politique et de droit cette année: l'École sur la consolidation de la paix (du 11 au 17 juin) et l'école portant sur les opérations humanitaires (qui a été reportée et qui aura lieu du 20 au 26 août). ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



NOUVELLES DE LA FONDATION

MISSION ACCOMPLIE!

C'est grâce à la générosité de ses donateurs que la Fondation de l'UQAM a pu dépasser l'objectif ambitieux de 6,2 millions \$ qu'elle s'était fixé pour sa campagne annuelle 2011-2012, «Ensemble, investissons pour l'avenir». Les 6,3 millions \$ recueillis sous forme de dons et de nouveaux engagements contribueront au développement de la formation, de la recherche et de la création. Ils favoriseront également l'accessibilité aux études universitaires.

LES DIPLÔMÉS ET AMIS : 3 214 180 \$

Pour la dernière année de son Plan stratégique 2009-2012, l'objectif spécifique le plus élevé que la Fondation s'était fixé concernait les diplômés et amis de l'UQAM auprès desquels on souhaitait recueillir 2,7 millions \$. Pour y arriver, les sollicités du centre d'appels de la Fondation ont placé pas moins de 87 000 appels auprès des diplômés. Plus de 5 250 d'entre eux ont accepté de s'engager pour la cause. François-Étienne Paré, un diplômé du baccalauréat et de la maîtrise en art dramatique connu pour ses talents de comédien et d'animateur, agissait à titre de porte-parole de cette campagne ciblée auprès des diplômés.

Du côté des amis de l'UQAM, la Fondation a reçu, pour la troisième année consécutive, un don de un million de dollars, d'un donateur anonyme cette fois. De plus, le couple Leclaire-Mongrain a choisi de léguer tous ses biens à la Fondation, au décès du dernier des deux conjoints.

La contribution des diplômés et des amis de l'UQAM permettra de décerner l'an prochain plus de 800 bourses d'études, surtout aux 2^e et 3^e cycles, une priorité pour l'Université.

LES ENTREPRISES : 1 831 340 \$

Les ententes de partenariat établies par la Fondation ont permis la création de la Chaire Caisse de dépôt et placement du Québec de gestion de portefeuille (450 000 \$). Elles ont donné lieu aussi au renouvellement de dons dédiés notamment à la Chaire d'information financière et organisationnelle (Autorité des marchés financiers : 183 000 \$). De son côté, la Chaire en prévention et traitement du cancer a reçu 170 000 \$ de la part de son partenaire, Nautilus plus.

LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE : 822 080 \$

Diane Veilleux, la directrice générale de la Fondation, se dit très fière de la générosité des membres de la communauté universitaire (dont font partie également les retraités de l'Université), qui est une véritable source d'inspiration.

Elle constate également avec beaucoup d'enthousiasme que les dons majeurs et planifiés tendent à s'accroître au fil des ans, ainsi que la proportion de dons individuels, qui atteint maintenant 64% du total recueilli. Ceci s'avère fort prometteur pour l'avenir.

LES FONDATIONS PRIVÉES : 442 347 \$

L'objectif initial de 400 000 \$ fixé pour les fondations privées a été dépassé principalement en raison du don de 300 000 \$ de la Fondation J. A. DeSève.

«Au terme de cette dernière campagne, je tiens à souligner l'excellent travail et le dévouement de l'équipe de la Fondation, dit Diane Veilleux. Les membres du conseil d'administration et notre président, Jean-Marc Eustache, répondent toujours "présents" à l'appel et contribuent ainsi de façon significative à l'atteinte de nos objectifs. Ce sont des ambassadeurs hors pair pour l'UQAM et nous les apprécions énormément. J'en profite pour remercier tous nos donateurs pour leur soutien constant, année après année. Grâce à eux, la Fondation réussit à réaliser pleinement sa mission.» ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas



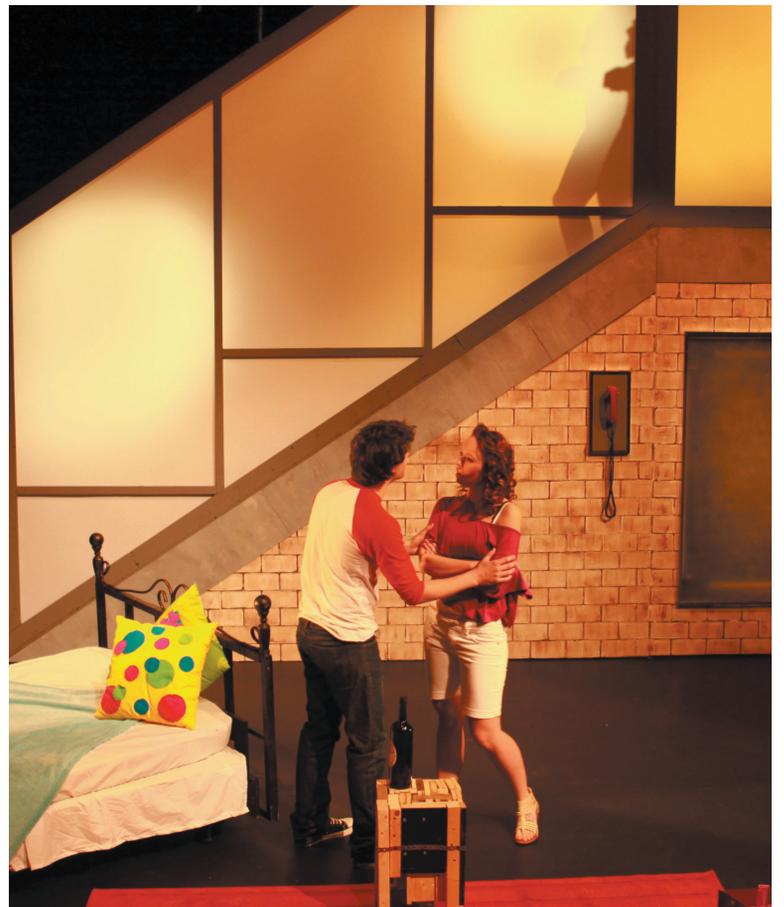
Madame, Monsieur, exposition des finissants en design graphique au Centre de design. | Photo: Nathalie St-Pierre

LA RELÈVE EN MET PLEIN LA VUE!

DANSEURS, CHORÉGRAPHES, ARTISTES VISUELS, DESIGNERS, MUSICIENS, COMÉDIENS, SCÉNOGRAPHES : L'UQAM EST UN VÉRITABLE INCUBATEUR DE LA RELÈVE ARTISTIQUE. AU COURS DES DERNIÈRES SEMAINES, LES FINISSANTS DES DIFFÉRENTES DISCIPLINES EN ONT MIS PLEIN LA VUE AVEC LEURS PROJETS DE FIN D'ÉTUDES.



Défilé de mode des finissants en design et stylisme de mode.
Photo: Jean-François Hamelin.



20 crises, texte et mise en scène de Mathieu Hébert, une production des finissants de l'École supérieure de théâtre au Studio d'essai Claude-Gauvreau.
Photo: Marc-André Goulet



Exposition des finissants en design d'environnement au Centre de design.
Photo: Nathalie St-Pierre



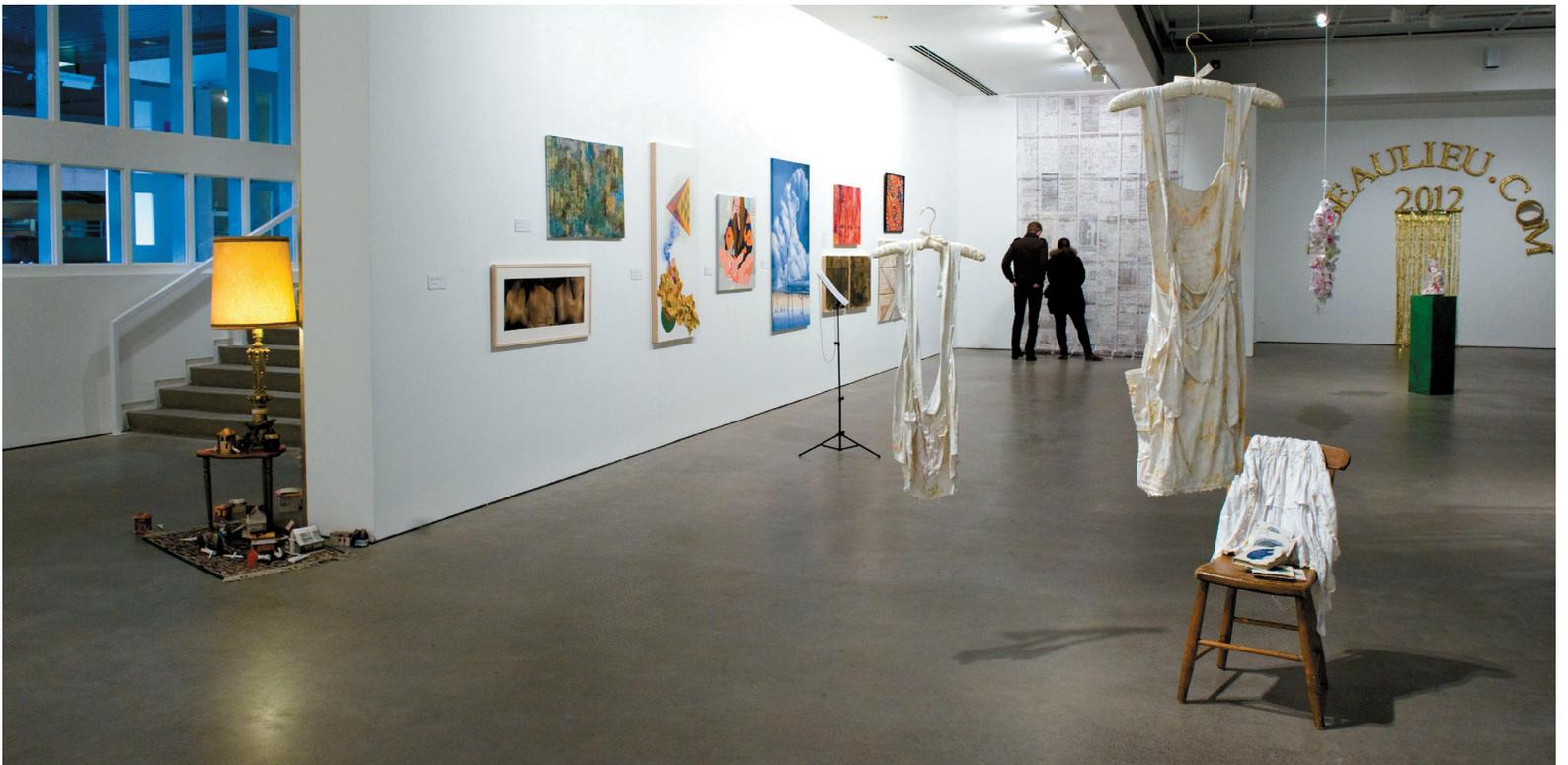
Spectacle de Pierre-Luc Blais, finissant du baccalauréat en musique.
Photo: Nathalie St-Pierre



Monstre Palace, production des finissants en jeu, en scénographie et en études théâtrales de l'École supérieure de théâtre, présentée au Studio d'essai Claude-Gauvreau. | Photo: David Manseau



La complainte du mandrill, spectacle des finissants en danse.
Photo: Émilie Tournevache



Passage à découvert 2012, exposition des finissants en arts visuels et médiatiques à la Galerie de L'UQAM. | Photo: Nathalie St-Pierre

REPENSER LA VIEILLESSE

MICHÈLE CHARPENTIER ET ANNE QUÉNIART INVITENT À POSER UN REGARD RENOUVELÉ SUR UNE POPULATION ÂGÉE DE PLUS EN PLUS DIVERSIFIÉE.



Manifestation des Mémées déchaînées, un groupe de femmes âgées engagées qui défendent la paix, la justice sociale et l'environnement. | Photo: Christine Brault

Claude **Gauvreau**

Plusieurs syndicats et associations de retraités ont dénoncé, en mars dernier, la mesure du gouvernement Harper visant à faire passer l'âge de la retraite de 65 à 67 ans. Ces organismes ont souligné que les aînés les plus pauvres seront les plus touchés, tout en rappelant qu'un grand nombre d'employeurs ont des préjugés défavorables à l'égard des travailleurs de plus de 50 ans. «Dans une société où règne le culte de la jeunesse et de la performance, on associe la contribution sociale au fait de travailler et on perçoit la vieillesse comme un fardeau économique», observe Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social.

Elle et sa collègue Année Quéniart, du Département de sociologie, ont dirigé la publication d'un dossier consacré à la vieillesse, paru récemment dans la revue *Nouvelles pratiques sociales*. Elles ont aussi participé, avec d'autres professeurs de différentes facultés de l'UQAM, à l'élaboration d'une proposition – pilotée par la Faculté des sciences humaines – de projets

de recherche multidisciplinaires sur le thème du vieillissement de la population.

Le vieillissement de la population québécoise est l'un des plus rapides au monde. Selon l'Institut de la statistique du Québec, la proportion des aînés passera, d'ici 2031, de 16 % à 26 %, soit quelque

grante totale. Cette réalité doit être reconnue pour que nos représentations de la vieillesse changent», souligne Michèle Charpentier. «Les personnes âgées ne forment plus un bloc monolithique, poursuit Anne Quéniart. Nous avons maintenant trois générations d'aînés : les 65-75, les 75-85 et les 85 ans et plus. Cette

«LE NOUVEL ÂGE DE LA VIE QU'EST LA RETRAITE, LOIN DE REPRÉSENTER UNE MORT SOCIALE, S'AVÈRE UNE ÉTAPE PRIVILÉGIÉE POUR S'ENGAGER, QUE CE SOIT AUPRÈS DE SES PROCHES, DANS DES ASSOCIATIONS, DANS LES ÉTUDES, OU DANS LA VIE POLITIQUE.»

— Anne Quéniart, professeure au Département de sociologie

2,3 millions de personnes, dont près de la moitié aura franchi le cap des 75 ans. On prévoit que l'espérance de vie des Québécois dépassera 80 ans d'ici 2050 et que la société comptera alors plus de 20 000 centenaires !

«La population âgée est à l'image de la société québécoise. Elle est de plus en plus diversifiée. Les aînés immigrants, par exemple, représentent 17,7 % de la population immi-

population est, et sera, composée majoritairement de femmes, particulièrement au grand âge, puisque l'on dénombre deux femmes pour un homme chez les plus de 80 ans.»

VIEILLIR N'EST PAS UNE MALADIE

On estime que 80 % des aînés québécois sont autonomes, tandis que 20 % ont besoin de soins curatifs et palliatifs. «Vieillir n'est pas

une maladie, ni un drame, soutient Michèle Charpentier. C'est une étape dans le *continuum* de la vie, dont l'expérience se vit différemment selon le sexe, l'origine ethnique, le statut socioéconomique, les habitudes de vie et l'état de santé.» Sans nier la persistance des phénomènes d'exclusion sociale, de solitude, de pauvreté et d'inégalités, notamment entre les hommes et les femmes, Anne Quéniart note que «les aînés d'aujourd'hui sont souvent en meilleure santé et plus scolarisés, ont des conditions de vie moins précaires et disposent d'une pluralité de choix quant à leur mode de vie : vie en solo, loisirs, engagement social.»

Dans le cadre de sa nouvelle politique *Vieillir et vivre ensemble*, Québec a annoncé que 50 000 personnes âgées de plus recevront des soins à domicile d'ici 2017. «Une majorité d'aînés souhaite vieillir à la maison, mais le Québec ne consacre que 15 % de ses investissements en soins de longue durée aux soins à domicile, contre 40 % par la France et 73 % par le Danemark, observe Michèle Charpentier. À l'autre bout du spectre, la quantité de places en hébergement stagne, alors que le nombre de personnes très âgées augmente.»

UNE ÉTAPE POUR S'ENGAGER

Les travaux des deux chercheuses ne s'inscrivent pas dans une perspective normative ou prescriptive du *bien vieillir*. Elles s'intéressent plutôt aux trajectoires de vieillissement et aux divers facteurs qui favorisent le mieux-être des aînés, dont celui de l'engagement social dans des activités professionnelles ou bénévoles. «Les personnes âgées contribuent à la société de multiples façons, constate Anne Quéniart. Le nouvel âge de la vie qu'est la retraite, loin de représenter une mort sociale, s'avère une étape privilégiée pour s'engager, que ce soit auprès de ses proches, dans des associations, dans les études, ou dans la vie politique. Aux dernières élections fédérales, les citoyens de 65 ans et plus ont été les plus nombreux – près de 70 % – à exercer leur droit de vote.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA CONSCIENCE, UN PHÉNOMÈNE MYSTÉRIeux

DES EXPERTS RECONNUS DÉBATTENT DE L'ÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE, ET DE SA FONCTION, À L'ÉCOLE D'ÉTÉ 2012 DE L'INSTITUT DES SCIENCES COGNITIVES.

Claude **Gauvreau**

Qu'est-ce que la conscience ?

Quand, comment et pourquoi est-elle apparue ? À quoi sert-elle ? Ces questions complexes, seront au centre des discussions à l'École d'été 2012 de l'Institut des sciences cognitives de l'UQAM, qui se tiendra au pavillon De Sève, du 29 juin au 11 juillet prochains.

Sous le thème de l'évolution et de la fonction de la conscience, l'école réunira une soixantaine de conférenciers – philosophes, psychologues, biologistes, anthropologues, informaticiens – provenant du Canada, des États-Unis, d'Europe et d'Amérique du Sud.

Dirigée par Stevan Harnad, professeur au Département de psychologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sciences cognitives, l'école soulignera également le centième anniversaire de naissance du père de l'informatique, le mathématicien anglais Alan Turing (1912-1954). «Il a fourni aux sciences cognitives une méthodologie de base et leur a donné pour mission d'expliquer la capacité d'agir de l'être humain», note Stevan Harnad.

QUE SIGNIFIE ÊTRE CONSCIENT ?

Certains chercheurs expliquent l'évolution de la conscience en insistant sur l'importance de sa dimension sociale, sur les communications et interactions avec autrui. D'autres prétendent que l'aspect conscient des sensations serait apparu très tôt dans la formation des espèces. «Il n'y a pas de consensus sur la question de savoir à quel moment, dans l'évolution de la vie sur Terre, des espèces vivantes sont devenues conscientes, explique le directeur de l'école d'été. La conscience est sûrement apparue avec la complexification des systèmes nerveux. Mais on ne peut pas expliquer comment, ni pourquoi.»

Pour les adeptes de la parapsychologie (télépathie, télékinésie),

la conscience serait une force de l'esprit. Pourtant, dit Stevan Harnad, «les physiciens ne reconnaissent aujourd'hui l'existence que de quatre forces naturelles distinctes : la force gravitationnelle, la force électromagnétique et les forces nucléaires d'interaction forte et faible (radioactivité, énergie nucléaire). Tout ce qui arrive dans l'univers s'explique par l'action de ces forces.»

Selon le chercheur, «la conscience, c'est tout ce qui est de l'ordre du ressenti» : la rougeur particulière d'une pomme, le mordant d'une morsure, la froideur de la glace.

UN PROBLÈME DIFFICILE

L'existence et la nature des effets subjectifs ressentis, telles les expériences perceptives, les sensations corporelles et les émotions, sont au cœur du problème dit «difficile» de la conscience, auquel l'école d'été accordera une attention particulière. «Ce problème soulève la question du statut causal de la conscience elle-même, souligne Stevan Harnad. À quoi sert, biologiquement et neurologiquement, le fait d'être conscient ?» Toutes les explications sur la cause de nos états d'esprit ne nous renseignent pas sur la dimension subjective de la conscience, sur les manières particulières de voir et de ressentir les choses, sur l'effet que cela produit d'être soi.

Grâce notamment aux techniques de l'imagerie cérébrale, les chercheurs en neurosciences tentent d'établir des ponts entre des états mentaux – perçus et ressentis –, donc subjectifs, et des états neuraux, observables et mesurables. «Malgré tout, l'explication du rôle de la conscience continue de soulever des difficultés et de susciter les débats», insiste le chercheur.

Stevan Harnad admet faire partie de ceux qui pensent qu'il n'existe pas, en principe, de solution au problème «difficile» de la conscience. «Un problème qui, toutefois, doit être considéré», conclut-il. ■

 **EN VERT ET POUR TOUS**
PAR VALÉRIE MARTIN

L'ÉTÉ DU CRAPAUD

L'été risque d'être fort occupé pour le Collectif de recherche sur l'aménagement paysager et l'agriculture urbaine durable (CRAPAUD). Les ruches du Complexe des sciences déménageront au 5^e étage du Pavillon de design dans un endroit beaucoup plus accessible et sécuritaire que le précédent. «Comme le bâtiment est vitré, les gens pourront les voir de l'intérieur. Impossible d'avoir peur de se faire piquer!», dit Éric Duchemin, professeur associé à l'Institut des sciences de l'environnement et membre du CRAPAUD. Les abeilles du pavillon pourront aussi butiner sur le toit de l'immeuble qui abrite déjà les jardins en bacs du CRAPAUD. Le collectif compte créer un aménagement mellifère constitué de courges et de fleurs qui pousseront dans des sacs de terre. Les ruches collectives seront entretenues par les apiculteurs Emmanuel Proulx, Léna Guezennec et Marion Dulude, tous les trois membres du CRAPAUD. Des étudiants pourront aussi leur fournir de l'aide. Pour financer le projet, le CRAPAUD compte faire appel à la communauté uqamienne durant la saison chaude en lançant la campagne de levée de fonds Adopter une ruche.

Selon Éric Duchemin, la venue des abeilles au Pavillon de design pourra donner lieu à des échanges créatifs entre scientifiques et designers. Des analyses seront aussi effectuées pour identifier le pollen et le sucre récoltés par les abeilles. «Les abeilles se nourrissent de sucre là où elles le trouvent, même dans un cornet de crème glacée!»



Photo: Nathalie St-Pierre

DES POULES À L'UQAM!

Un petit poulailler élera temporairement domicile dès la mi-juin dans la cour intérieure du Pavillon Sherbrooke (SH). «Nous pourrions accueillir deux à trois poules. Ce sera l'occasion pour les participants du camp de jour en agriculture urbaine et pour les enfants du CPE d'en apprendre davantage sur l'oiseau», dit le chargé de cours. De son côté, le CRAPAUD se penchera sur les enjeux et les contraintes reliés au fait d'avoir des poules en ville.

Rappelons que le CRAPAUD, en partenariat avec l'Institut des sciences de l'environnement (ISE), la Direction de santé publique de Montréal et le Conseil régional des élus de Montréal (CRÉ), a récemment lancé une nouvelle vitrine Web interactive contenant notamment un répertoire des projets montréalais en agriculture urbaine et une foule de renseignements pratiques sur le jardinage. Des promenades agri-urbaines d'une durée d'une heure seront offertes gratuitement en baladodiffusion.

L'équipe de l'émission *Le Fermier urbain*, en ondes depuis le 26 avril dernier, suivra le CRAPAUD durant la deuxième saison de l'émission dont la diffusion est prévue pour 2013. Éric Duchemin est le conseiller scientifique de la première saison du *Fermier urbain*, alors que le diplômé Antoine Trottier, de la maîtrise en sciences de l'environnement, est conseiller horticole.

La quatrième édition de l'École d'été en agriculture urbaine, qui aura lieu du 13 au 17 août prochains, accueillera cette année 160 participants. Des conférences et des projections de documentaires pour le grand public seront au programme. La première édition du camp d'été en agriculture urbaine qui s'adresse aux 7 à 12 ans se déroulera du 25 juin au 27 juillet prochains. Des places sont encore disponibles. ■

MÉDAILLE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR POUR LA JEUNESSE

Les étudiants **Stéphane Boyer**, du baccalauréat en communication, politique et société, **Carole-Anne Courteau**, du baccalauréat en psychologie, **Jean-Guillaume Dumont**, de la maîtrise en éducation, **Simon Lévesque**, du doctorat en sémiologie, **Nancy Martin**, de la maîtrise en sexologie, et **Laurence Piette**, de la maîtrise en sciences de l'environnement, ont remporté la médaille du Lieutenant-gouverneur pour la jeunesse. Cette médaille est remise à des étudiants de 29 ans et moins, dont les actions représentent une source d'inspiration pour la jeunesse. Le Programme des distinctions honorifiques du Lieutenant-gouverneur a pour objectif de reconnaître l'excellence académique, l'engagement social, la détermination et le dépassement de soi chez les Québécois qui ont une influence positive au sein de leur communauté. La cérémonie de remise des médailles a eu lieu le 6 mai à l'UQAM en présence du Lieutenant-gouverneur, l'honorable Pierre Duchesne.

VOTRE SOUTENANCE EN 180 SECONDES

Deux étudiants de l'UQAM se sont distingués le 7 mai lors de la grande finale du concours *Votre soutenance en 180 secondes*, présentée dans le cadre du 80^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas). Le doctorant en biologie **Morgan Dutilleul** a obtenu le deuxième prix du jury (500 \$), tandis que **Marie-Christine Bellemare**, candidate à la maîtrise en biologie, a reçu le prix du public (250 \$). Organisé par l'Acfas, ce concours d'éloquence, auquel participaient 17 universités, en était à sa première édition au Québec. Les étudiants disposaient de trois minutes pour exposer leur projet de mémoire ou de thèse.

PRIX DE LA RECHERCHE ESG UQAM

L'École des sciences de la gestion (ESG UQAM) a remis, le 1^{er} mai dernier, ses Prix d'excellence en recherche 2012 à trois professeurs. **Alexandre F. Roch**, du Département de finance, et **Pierre-Carl Michaud**, du Département des sciences économiques, ont remporté un Prix relève accordé à un professeur qui a débuté sa carrière depuis moins de sept ans. Le Prix carrière a été attribué au professeur **Louis Phaneuf**, du Département des sciences économiques.

COOP DE L'ANNÉE

La Coop UQAM a été nommée coopérative de l'année lors de la 11^e édition du Gala Coopsco, qui s'est tenu le 27 avril dernier. Ce prix, accompagné d'une bourse de 1 000 \$, souligne le haut niveau de réussite d'une coopérative. La Coop UQAM a reçu également le prix du Meilleur projet de développement (500 \$) pour son projet pilote numérique et l'une des six bourses René-Houle, d'une valeur de 500 \$, visant à reconnaître l'engagement bénévole d'administrateurs étudiants. **Catherine Rodriguez**, étudiante à la maîtrise en communication et présidente de la Coop UQAM, a obtenu la bourse. La Coop UQAM compte 233 008 membres, dont 74 180 membres actifs, et emploie plus de 200 étudiants chaque année. Six étudiants siègent à son conseil d'administration.

Le Gala Coopsco est organisé par la Fédération québécoise des coopératives en milieu scolaire, qui regroupe 60 coopératives dans plus de 90 établissements secondaires, collégiaux et universitaires francophones de la province. Rappelons que 2012 est l'Année internationale des coopératives.

RAYONNEMENT INTERNATIONAL



Le professeur **Bernard Schiele**, de l'École des médias, a reçu le 25 avril dernier le Prix rayonnement international pour sa contribution exceptionnelle à la muséologie. Décerné par le Conseil international des musées du Canada (ICOM), le prix lui a été remis dans le cadre du congrès annuel de l'Association des musées canadiens. Spécialiste de la muséologie scientifique, le professeur a contribué notamment à la création du programme de maîtrise en muséologie (UQAM - UdM) et à la création du doctorat international en muséologie, médiation et patrimoine (UQAM - Université d'Avignon et des pays de Vaucluse). Il a aussi présidé le comité scientifique international du musée de science de Beijing (CSTM), en Chine, inauguré en 2009. Bernard Schiele dirige les programmes d'études supérieures en science, technologie, société et est chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

NOMINATION

Le professeur **Börkur Bergmann**, de l'École de design, a été nommé directeur du Centre de design. Il entrera en fonction le 1^{er} juin prochain pour un premier mandat de trois ans. Embauché à l'UQAM en 1983, Börkur Bergmann est diplômé en architecture de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et a complété des études de doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Cet architecte est le cofondateur de la revue *SILO* sur l'architecture contemporaine, publiée par le groupe de recherche Studio Cube de l'École de design. De 2002 à 2008, il a dirigé l'École de design. D'origine islandaise, Börkur Bergmann a travaillé pour les firmes Design Workshop et Dan Hanganu à Montréal, et avec l'Atelier G+H (équipements socioculturels) à Reykjavik. Il collabore régulièrement avec l'agence VA architectes de Reykjavik en tant que consultant. Il succède à la professeure Angela Grauerholz à la tête du Centre de design.



DESIGN DE LIVRES

Les étudiants **Nicolas Ménard** et **Elizabeth Beaudoin**, et le diplômé **Emanuel Cohen**, de l'École de design, ont été récompensés, le 3 avril dernier, dans le cadre de la 30^e édition des prix d'excellence en design de livres remis par la société Alcuin. Cette société canadienne remet chaque année un prix aux concepteurs des 35 ouvrages s'étant le plus distingués par leur design innovateur. Nicolas Ménard, pour la conception de *Colorimétrie*, et Elizabeth Beaudoin, pour celle de *Book of Poetry/Recueil de poésie*, ont remporté *ex-æquo* le premier prix dans la catégorie Édition à tirage limité. Le diplômé Emanuel Cohen a obtenu pour sa part une mention honorable dans la même catégorie pour son livre *PTTx Archive & Correspondance*. Les trois ouvrages ont été réalisés dans le cadre du cours Typographie : illustration, donné par la professeure Judith Poirier. Tous les ouvrages des lauréats seront en compétition lors d'expositions et de foires du livre en Allemagne, en Angleterre, au Japon et au Canada.

ÉTUDIANTS CHERCHEURS-ÉTOILES

Véronique Hudon, candidate à la maîtrise en théâtre, est la lauréate du Fonds de recherche Société et culture, dans le cadre de la première édition du Concours étudiants chercheurs-étoiles. Lancé en janvier dernier, ce concours est une initiative des trois Fonds de recherche du Québec – le Fonds nature et technologies, le Fonds santé et le Fonds société et culture – dans le but de faire la promotion des carrières en recherche. Véronique Hudon est la fondatrice, la codirectrice et la rédactrice en chef de la revue *aparté | arts vivants*. Plateforme de diffusion pour la recherche et la création dans le domaine des arts vivants, le magazine, créé en 2011, propose une réflexion autour d'enjeux actuels en arts et contribue à l'avancement des connaissances dans le domaine. L'étudiante souhaite ainsi contribuer à construire une mémoire culturelle forte et diversifiée et à présenter des artistes et des œuvres en marge des institutions.



TRIATHLON DU FRANÇAIS

Des étudiants et diplômés de l'UQAM ont raflé les honneurs du Triathlon du français. L'équipe Carnior, composée des étudiants en journalisme **Lydia Labbé-Roy**, **Gabrielle Lamontagne-Hallé** et **Ewan Sauves**, ainsi que leur accompagnateur **Alain Gerbier**, chargé de cours à l'École des médias, ont remporté le premier prix dans la catégorie Futurs journalistes, tandis que l'équipe des Sans-Papiers, composée des diplômés en communication **Priscilla April**, **Kadidja Haïdara** et **Paul Tom**, l'a remporté dans la catégorie Jeunes journalistes. Le Triathlon du français est une compétition destinée aux futurs journalistes - étudiants en journalisme ou communication - et aux jeunes journalistes des médias écrits et électroniques du Québec. Il s'agit d'une initiative du Secrétariat à la politique linguistique du Québec. L'équipe Quatrième regard, composée des étudiants **Émilie Clavel**, **Florence Sara G. Ferraris**, **Williams Fonseca-Baeta** et **Étienne Dupuis**, accompagnée par **Jean-Hugues Roy**, professeur à l'École des médias, a remporté la médaille d'argent dans la catégorie Futurs journalistes.

BOURSE BRONFMAN EN ART CONTEMPORAIN

Sébastien Cliche, étudiant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, ainsi que la diplômée **Julie Favreau** (B.A. arts visuels et médiatiques, 2006), étudiante à la maîtrise en arts plastiques à l'Université Concordia, sont les lauréats 2012 de la bourse de fin d'études supérieures Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain. D'une durée de deux ans et d'une valeur avoisinant 55 000 \$ chacune, ces bourses permettent aux artistes émergents de développer leur pratique professionnelle. Sébastien Cliche explore l'ambiguïté de notre relation avec la sécurité à travers des installations, des projets Web, des photographies et des performances audiovisuelles. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions individuelles et collectives, notamment à Toronto (2011) et à Québec (2010). Les créations de Julie Favreau repoussent les limites du familier en mixant théâtralité, sculpture, cinéma et installations dans des tableaux unique. Elle travaille actuellement à un projet d'exposition collective qui sera présenté à Montréal et à Brooklyn (Galerie Clark/Parker's Box) en 2012-2013. Plus récemment, elle a été mise en nomination pour le Prix artistique Sobey, l'un des plus prestigieux prix d'art contemporain au Canada.

CHEERLEADING

La formation de cheerleading des Citadins a complété sa saison 2011-2012 de brillante façon en remportant la première place à la Compétition *Kick's Graduation Party* qui s'est tenue le 5 mai dernier au Collège André-Grasset. La troupe de l'UQAM a devancé ses adversaires de l'UQTR et de l'Université de Sherbrooke. En plus de cette victoire collective, deux étudiantes-athlètes se sont illustrées en gymnastique, au volet individuel. **Joëlle Létourneau** a remporté l'argent, alors que sa coéquipière **Amélie Laurin** a remporté la médaille de bronze.

L'UQAM REMPORTE LE CONCOURS CHARLES-ROUSSEAU

L'équipe de la Faculté de science politique et de droit de l'UQAM s'est distinguée en remportant la première place lors du Concours de plaidoirie en droit international Charles-Rousseau qui s'est tenu récemment à Clermont-Ferrand, en France. L'équipe de l'UQAM, qui a également obtenu le troisième prix dans la catégorie meilleur mémoire, était composée des étudiantes au baccalauréat en droit **Johannie Dallaire** et **Vanessa Tanguay**, et de l'étudiante en relations internationales et droit international **Léa Lemay-Langlois**. **Gaëlle Breton-Le Goff** et **Kristine Plouffe-Malette**, chargées de cours au Département des sciences juridiques, agissaient à titre d'instructrices pour l'équipe uqamienne. En plus des prix remportés en équipe, Johannie Dallaire a obtenu le premier prix du concours de plaidoirie, Léa Lemay-Langlois le second et Vanessa Tanguay le huitième.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

TEL S'ACCORDE-T-IL AVEC LE NOM PLACÉ AVANT OU APRÈS?

1. On y plantera de petits fruits *tel/* le bleuët.
2. L'obésité peut causer plusieurs maladies lipidiques *tel/* que le diabète.
3. Les enfants préfèrent les jeux *tel/* la marelle et la corde à danser.
4. Un pays *tel/* que la France a de l'influence sur la scène internationale.
5. Sans rien voir, elle marchait *tel/* un automate.
6. Ses promesses *tel/* que de meilleurs salaires et de nouveaux bureaux sont à prendre avec un grain de sel.

CORRIGÉ :
1. *tel/*; 2. *telles/*; 3. *telles/*; 4. *tel/*; 5. *tel/*; 6. *telles/*.

Employé seul et introduisant une comparaison, *tel* s'accorde avec le nom qui suit et qui sert de point de comparaison (*le bleuët; la marelle et la corde à danser; un automate*). Si on introduit un exemple ou une énumération par *tel que*, on doit accorder *tel* avec le nom dont il est le complément et qui le précède la plupart du temps (*maladies, pays, promesses*).

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

MARCHER, C'EST LA SANTÉ!

LES USAGERS DU TRANSPORT EN COMMUN MARCHENT AUTANT QUE CEUX QUI SE RENDENT AU TRAVAIL À PIED.



Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre-Étienne Caza

Trouver du temps chaque jour pour faire de l'activité physique représente un défi pour plusieurs personnes, même parmi les plus motivées. Si vous êtes de ces travailleurs qui utilisent le transport en commun, il est fort probable que vous soyez déjà sur la bonne voie sans le savoir! «Les gens qui utilisent les transports publics – autobus, métro ou train de banlieue – pour se rendre au travail marchent davantage que ceux qui utilisent uniquement l'automobile», souligne Ugo Lachapelle, professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'ESG UQAM.

Le jeune chercheur, embauché à l'UQAM en juillet dernier, est coauteur d'un article – «Does the commute mode affect the frequency of walking behavior? The public transit link» – publié récemment dans la revue *Transport Policy*. Cet article résume les résultats de ses recherches postdoctorales menées en collaboration avec le professeur Robert B. Noland de l'Université Rutgers, au New Jersey. «Je m'intéresse depuis quelques années aux bienfaits potentiels de l'usage du transport en commun, explique-t-il. Les gens qui utilisent les transports en commun ont trois fois plus de chance d'atteindre les recomman-

dations d'activité physique suggérées par la Fondation des maladies du cœur, soit environ 30 minutes par jour, cinq jours par semaine.»

UNE IMMENSE BANLIEUE

L'étude, réalisée auprès d'un échantillon aléatoire représentatif de l'État du New Jersey, comptait 530 répondants, questionnés par téléphone sur leurs habitudes de navettage pour aller au boulot. «Le New Jersey est une immense banlieue

postale, etc.).

Sans surprise, les usagers du transport en commun marchent davantage que ceux qui prennent leur automobile pour se rendre au travail. «En fait, ils marchent même presque autant que ceux qui se rendent au travail uniquement à pied, note le chercheur. Les usagers du transport en commun marchent pour se rendre à la station ou à l'arrêt d'autobus, mais aussi une fois le trajet effectué, car le travail n'est pas nécessairement à la sortie

«LES USAGERS DU TRANSPORT EN COMMUN MARCHENT POUR SE RENDRE À LA STATION OU À L'ARRÊT D'AUTOBUS, MAIS AUSSI UNE FOIS LE TRAJET EFFECTUÉ, CAR LE TRAVAIL N'EST PAS NÉCESSAIREMENT À LA SORTIE DE LA STATION OU AU COIN DE LA RUE.»

– Ugo Lachapelle, professeur au Département d'études urbaines et touristiques

ue située dans un axe de transport – le North East Corridor – qui relie New York, Philadelphie, Baltimore et Washington. Le système de train de banlieue y est particulièrement bien adapté», note le chercheur. Les participants de l'étude ont indiqué leur fréquence de marche dans une journée, ainsi que les caractéristiques de leur quartier, notamment la proximité des services (épicerie, restaurant, banque, bureau de

de la station ou au coin de la rue. Et c'est sans compter les trajets où ils doivent effectuer des transferts.»

L'étude du professeur Lachapelle a également mis en lumière le fait que les usagers du train de banlieue marchent davantage que ceux qui prennent l'autobus. «Lorsque le mode de transport est plus rapide, les gens sont prêts à marcher une plus grande distance pour s'y rendre, explique le chercheur. Ils ac-

ceptent souvent de marcher jusqu'à 1 km pour se rendre à la station de train/métro, tandis que les utilisateurs de l'autobus habitent généralement à moins de 500 mètres d'un arrêt.»

UNE COMBINAISON PROFITABLE

Si l'automobile offre peu d'occasions de marcher, le combo auto plus transport en commun le permet. «Nous n'avons pas décelé de différences significatives entre ceux qui utilisent les stationnements incitatifs et les autres usagers des transports en commun», souligne-t-il. Le *park-and-ride* (stationnement incitatif) ou le *kiss-and-ride* (lorsque le conjoint vous dépose à une station de métro/train !) solliciteraient donc aussi la marche à pied.

L'étude du professeur Lachapelle s'est également penchée sur les autres habitudes de marche. Sans surprise là non plus, les usagers du transport en commun sont parmi ceux qui marchent le plus pour aller à l'épicerie, au restaurant, visiter des amis ou se rendre à un rendez-vous médical. «Ces résultats viennent confirmer les études antérieures à propos de l'importance des environnements bâtis sur la marche à pied. Un plan d'urbanisme cohérent permet aux habitants d'une ville d'avoir accès à des services de proximité», souligne le jeune chercheur.

Tout en offrant l'occasion d'effectuer de l'activité physique sur une base quotidienne, l'utilisation des transports en commun contribue à diminuer les émissions globales de gaz à effet de serre. L'étude d'Ugo Lachapelle ne précise pas le nombre de minutes exactes que les usagers consacrent chaque jour à la marche, mais cela pourrait très bien être le sujet d'une étude ultérieure. «Je me pencherai cette fois sur le cas de Montréal et des autres grandes villes canadiennes», conclut le chercheur de l'ESG. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



● **UNE UQAMIENNE**
● **À OXFORD**
● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



POLITESSE ET DÉCORUM À L'ANGLAISE

Cette session, je suis en pleine phase de découverte de mes nouvelles tâches au sein du comité exécutif de la *Middle Common Room*, association des étudiants aux études supérieures de mon collège. J'ai le mandat, entre autres choses, de siéger à plusieurs comités décisionnels, aux côtés du *Master*, des doyens et des nombreux *Fellows*. Au *University College*, la représentation étudiante au sein des instances administratives a été instaurée il y a quelques années à peine. À ce que j'ai cru comprendre, certaines voix étaient réfractaires à une présence étudiante à ces comités (le poids de la tradition, peut-être?), menant à plusieurs compromis et limites à notre participation. L'agenda des réunions est donc divisé en deux parties, dont une est traitée en l'absence des représentants étudiants. Dans tous les cas, même si nous n'avons pas de droit de vote sur l'ensemble des questions, notre présence nous permet d'être tenus au courant des enjeux touchant la vie au collège, de dialoguer

avec les différentes instances et d'émettre des recommandations en accord avec les intérêts des étudiants.

Les meetings britanniques sont d'ailleurs plutôt divertissants. Fidèles au cliché répandu sur la culture anglaise, la politesse et le décorum l'emportent souvent sur l'efficacité et la concision. Par exemple, bien que la plupart des personnes participant aux réunions se connaissent intimement, tous s'adressent à leurs collègues en utilisant leurs titres officiels à chacune de leurs interventions. La plupart des commentaires sont aussi enrobés de plusieurs couches de nuances et d'acrobaties syntaxiques pour atténuer les prises de position. Ça se traduit souvent par des interventions du genre : « *Master*, si vous me permettez, j'aimerais porter à votre attention une option qui, bien que nous l'ayons considérée brièvement lors d'une précédente rencontre, mériterait peut-être qu'on la réévalue, à la lumière de ... », et ainsi de suite. Disons que ça atténue le rythme et la force des

débats. Pour compléter ce tableau anglais avec une touche typique d'Oxford, lors de certaines réunions, le port de la toge est obligatoire pour tous, profs et étudiants confondus!

Dans quelques semaines, ce sera déjà la fin de ma première année ici et j'en dresse un bilan très positif. Oxford aura certainement demandé beaucoup d'adaptation, mais c'est un environnement exceptionnel: souvent surprenant, presque irréal, parfois frustrant du fait de son immobilisme, mais aussi amusant et inspirant de par ses nombreuses traditions. J'ai appris énormément, exploré des activités nouvelles (comme l'aviron!) et rencontré de nombreuses personnes fantastiques. C'est d'ailleurs avec une certaine tristesse qu'on voit l'année se terminer : ce sera bientôt le départ de plusieurs collègues et amis pour qui le *Trinity Term 2012* marquera la fin d'un passage à Oxford. En contrepartie, j'ai déjà hâte de rencontrer la relève qui nous rejoindra fin septembre. Cette année n'est pas encore finie que je me surprends à songer à celle qui suivra. Des objectifs pour 2012-2013? Assister à plus de conférences et séminaires, ainsi que prendre le temps de découvrir un peu plus l'Angleterre, hors de l'Oxfordshire. On verra bien comment j'arriverai à conjuguer le tout avec la routine des obligations académiques. Mais avant de retomber dans ce tourbillon pour une deuxième année, je serai de retour dans quelques semaines pour profiter un peu de l'été montréalais. Au plaisir de vous croiser dans les alentours du Quartier Latin! ■



● **AVIS DE RECHERCHE**

SANTÉ PSYCHOLOGIQUE AU TRAVAIL

Vivre un problème de santé mentale peut amener une personne à être confrontée à des difficultés et/ou préjugés de toutes sortes lorsque vient le moment de réintégrer son milieu de travail. Ce sont ces difficultés et/ou préjugés que vise à mieux comprendre notre projet de recherche.

Vous avez déjà eu à vous absenter du travail en raison d'un problème de santé mentale ? Vous connaissez un-e collègue qui a dû s'absenter du travail en raison d'un problème de santé mentale ? Nous sommes intéressés à vous rencontrer pour recueillir votre point de vue sur les circonstances dans lesquelles s'est effectuée la réintégration du milieu de travail. Une compensation financière de 30\$ vous sera remise en échange de votre participation à la recherche (questionnaire + entrevue). Soyez assuré-e que nous suivons des règles très strictes en matière d'éthique qui veillent à garantir l'anonymat aux participants-es.

Prière de contacter Laurie Kirouac par courriel (kirouac.laurie@courrier.uqam.ca) ou par téléphone (514-987-3000, poste 4944).



● **SUDOKU**

Solution : www.journal.uqam.ca

5	1			3				
	8		9			2		
			6		7	8	4	
		3		2				8
8				9				4
4				8		5		
	7	6	5		1			
		2			9		6	
				6			7	9

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

D L M M J V S

14 MAI

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Colloque international sur la décroissance dans les Amériques, jusqu'au 19 mai, de 9h à 20h.

Parmi les conférenciers invités, David Suzuki prononcera une conférence intitulée «Humanity in collision with the biosphere: Is it too late?», le 18 mai à 11h à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400) Pavillon Judith-Jasmin.

Renseignements : Anik Veilleux
514 987-3000, poste 7954
veilleux.anik@uqam.ca

Programmation complète et inscription : <http://montreal.degrowth.org/>



D L M M J V S

16 MAI

CENTRE DE DESIGN

Exposition des finissants en design d'événements, jusqu'au 20 mai, de 12h à 18h. Vernissage: 16 mai, 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements :
514 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

D L M M J V S

18 MAI

CENTRE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SUR LE SUICIDE ET L'EUTHANASIE (CRISE)

Webinaire: «Comprendre le suicide chez les hommes: Avons-nous fait des progrès en 5 ans?», de 12h à 13h.

Conférencière: Janie Houle, professeure au Département de psychologie et chercheuse au Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE).

Renseignements :
Secrétariat du CRISE
514 987-4832
crise.webinaire@uqam.ca
www.crise.ca

D L M M J V S

22 MAI

COLLECTIF DE RECHERCHE SUR L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER ET L'AGRICULTURE URBAINE DURABLE (CRAPAUD) ET INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

Conférence: «Regard et réflexion sur les modes de gestion collective en agriculture urbaine», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Marie-Ève Julien-Denis, candidate à la maîtrise en géographie, membre du Crapaud et chargée de projet pour l'École d'été sur l'agriculture urbaine 2012. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-3150.

Renseignements : Eric Duchemin
duchemin.eric@uqam.ca
www.crapaud.uqam.ca

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : «Marie-Pier Théberge. ARTisMe® Store», jusqu'au 16 juin, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Vernissage: mardi 22 mai, 17h30. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : 514 987-6150
www.galerie.uqam.ca

GALERIE DE L'UQAM

Création-exposition : «Le corps en question(s)», présentée dans le cadre du Festival TransAmériques 2012, jusqu'au 16 juin 2012.

Performances du 28 mai au 1^{er} juin, de 18h30 à 21h30. Vernissage : mardi 22 mai, 17h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : 514 987-6150
www.galerie.uqam.ca
Réservations : 514 844-3822 |
www.fta.qc.ca

D L M M J V S

23 MAI

RÉSEAU ESG UQAM, ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'ESG UQAM

Webinaire: «La carrière à l'international», de 13h30 à 14h15.

Conférencier: Patrick Pichette, premier vice-président et directeur financier, Google inc.

Animatrice: Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM.
Diffusion en ligne.

Renseignements :
Nathalie Jutras
514 987-3000, poste 3711
jutras.nathalie@uqam.ca

CENTRE DE DESIGN

Événement: «Haut+Fort, le marché design», jusqu'au 26 mai. Vernissage: 23 mai, 17h.

Dans le cadre du Mois du design, le marché Haut+Fort réunit plus d'une trentaine de créateurs. Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements : 514 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

D L M M J V S

24 MAI

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-crédation: «Kiki ou l'art des résurrections spontanées», jusqu'au 26 mai, à 20h.

Mémoire-crédation de Marie Lepaux. Présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Directrice de recherche: Geneviève Billette. Directrice de production: Caroline Daigle.
Pavillon Judith-Jasmin, studio-

BALADE : ÉCOLOGIE DES PIGEONS

5 ET 7 JUIN • 12h00 à 13h30



Ils sont partout mais on ne les connaît pas. Comment se répartissent-ils en fonction de la nourriture disponible? Existe-t-il des habitats plus favorables que d'autres? Et que dire de leur incroyable variété génétique?! Trouvez vous-mêmes les réponses en participant à cette activité guidée par Luc-Alain Giraldeau, vice-doyen à la recherche, professeur de biologie et chercheur en écologie comportementale.

Coûts: adultes : 10\$, étudiants et aînés (65 ans et plus) : 5\$

Renseignements et réservations :
www.coeurdessciences.uqam.ca

d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).
Renseignements : Marie Lepaux
marie.lepaux@bell.net

D L M M J V S

25 MAI

ISC (INSTITUT DES SCIENCES COGNITIVES)

Conférence: «Transactive Memories reconstructed», de 15h à 17h.

Conférencier: Bryce Huebner du Département de philosophie de l'Université Georgetown. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :
Guillaume Chicoisne
514-987-3000 poste: 4374
chicoisne.guillaume@uqam.ca

D L M M J V S

30 MAI

CENTRE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SUR LE SUICIDE ET L'EUTHANASIE (CRISE)

Institut d'été du CRISE: «Les nouvelles technologies et la prévention du suicide», jusqu'au 1^{er} juin, de 9h à 17h.

Renseignements :
Secrétariat du CRISE
514-987-4832
crise@uqam.ca
www.crise.ca

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Crise économique et délinquance financière», 19h. Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (salle SH-2800).

Conférencier : Arcadi Oliveres, professeur d'économie appliquée à l'Université autonome de Barcelone et défenseur des droits humains, de la paix et de la justice sociale.

Réservations :
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

1^{er} JUIN

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

«Science, philosophie, société», IV^e Congrès de la Société de philosophie des sciences (SPS), jusqu'au 3 juin, de 9h à 18h.

Participants : J. R. Brown de l'Université de Toronto, Stéphanie Rupy de l'Université de Provence - Aix-Marseille 1, et plusieurs autres conférenciers invités.

Pavillon J.-A.-DeSève.
Renseignements :
Martine Foisy
514 987-3000, poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

POUR UNE GOUVERNANCE AUTOCHTONE

LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET CULTUREL DES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES PASSE PAR LA GESTION DU TERRITOIRE.



Réserve innue de Nutashkuan. | Photo: Iphigénie Marcoux-Fortier

Claude **Gauvreau**

Le 1^{er} avril dernier, une trentaine d'Innués entamaient, depuis la Côte-Nord, une longue marche de 900 kilomètres pour participer à la grande manifestation du Jour de la Terre, à Montréal. «Nous sommes contre le Plan Nord parce que notre territoire, c'est notre richesse. Nos grands-parents ont dit de ne jamais le vendre», a déclaré leur porte-parole, Claire Simon. Le territoire couvert par le Plan Nord, où se trouvent d'importants gisements d'or, de diamant, d'uranium, de fer et de cuivre, est peuplé par 121 000 habitants, principalement des membres des Premières Nations et des Inuits.

«Les Autochtones ont raison de s'inquiéter, en particulier les communautés – Innués, Attikameks et Anishinabes – dont les territoires ne sont pas protégés par la Convention de la Baie James», souligne le professeur Nicolas Houde. Cet analyste de politiques environnementales, embauché par le Département de science politique en décembre 2011, détient une maîtrise en environnement de l'Université York, en Ontario, et un doctorat en géographie de l'Université McGill. Il s'intéresse à la négociation d'ententes de cogestion des ressources

naturelles entre les Premières Nations et les gouvernements. Pendant près de dix ans, il a agi à titre de consultant auprès du Conseil de la nation Attikamek dans des dossiers liés à la gestion du territoire et des ressources naturelles.

«Le Plan Nord demeure silencieux sur les droits territoriaux des Autochtones, notamment sur la question des titres de propriété, observe le chercheur. Les droits d'accès aux territoires et à leurs ressources,

tions de gouvernance sur l'ensemble des territoires ancestraux, et non seulement de profiter des retombées économiques.»

NOUVEAUX MODÈLES DE GOUVERNANCE

Depuis plusieurs décennies, le Canada défend la position selon laquelle les traités doivent régler une fois pour toutes la question des droits ancestraux des Autochtones. Ces derniers, craignant d'être enfer-

«IL FAUDRAIT UN PLAN NORD AUTOCHTONE QUI PERMETTE AUX PREMIÈRES NATIONS DE DÉVELOPPER LEURS PROPRES INSTITUTIONS DE GOUVERNANCE SUR L'ENSEMBLE DES TERRITOIRES ANCESTRAUX, ET NON SEULEMENT DE PROFITER DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES.»

— Nicolas Houde, professeur au Département de science politique

lesquels seront profondément transformés avec l'implantation d'infrastructures minières, sont négociés à la pièce, projet par projet, sans vision globale et sans l'intégration des visions autochtones. Le développement économique, social et culturel des communautés autochtones passe par la gestion du territoire. C'est pourquoi il faudrait un Plan Nord autochtone qui permette aux Premières Nations de développer leurs propres institu-

tions de gouvernance sur l'ensemble des territoires ancestraux, et non seulement de profiter des retombées économiques.»

més dans un carcan, se sont plutôt engagés dans des négociations visant la cogestion des territoires et de leurs ressources. «Des ententes ont été conclues ces dernières années, grâce notamment aux actions juridiques de certaines nations autochtones, note Nicolas Houde. En Colombie-Britannique, par exemple, les Haïdas ont défini des mécanismes de participation aux décisions, hors des cadres parfois rigides des traités.»

Derrière ces arrangements particuliers, les autochtones expriment le désir d'établir des modèles de gouvernance territoriale auxquels ils puissent s'identifier. «Les structures de gouvernance se sont diversifiées, remarque le professeur. Des communautés ont développé des règles qui tiennent compte à la fois de leurs traditions, de leurs besoins sociaux et de l'évolution de l'environnement. En plus des conseils de bande élus, certaines se sont dotées de conseils d'aînés, de femmes et de jeunes qui permettent de combler les fossés, entre hommes et femmes et intergénérationnel, en jouant un rôle de consultants.»

LE CAS DES ATTIKAMEKS

Récemment, les chefs attikameks au Québec ont mis en demeure le gouvernement fédéral d'amorcer un virage pour que s'établisse entre eux une relation de nation à nation. Ils rappellent que leur peuple a été forcé de se limiter à trois petites parcelles de territoire situées dans des coins reculés de la Mauricie, des Bois-Francs et de Lanaudière. Depuis 30 ans, leurs revendications territoriales font l'objet de pourparlers avec le gouvernement fédéral et celui du Québec. «Les Attikameks, qui ont créé des conseils territoriaux, veulent négocier une entente qui leur permettrait de participer aux discussions visant à définir l'orientation à donner au développement de leur territoire», observe Nicolas Houde.

Au cours des prochains mois, le chercheur entend comparer le cas des Attikameks à d'autres cas, ailleurs au Canada. «Mon objectif est de comprendre comment peut se développer, hors des traités existants, une approche de cogestion du territoire, que j'appelle *adaptive*, c'est-à-dire flexible et évolutive, qui permette de respecter les droits ancestraux et de réduire les conflits entre Autochtones et non-Autochtones, notamment autour d'enjeux concernant l'environnement et l'exploitation des ressources naturelles.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

À VÉLO SUR LE TOIT DES AMÉRIQUES

ÉTIENNE THÉROUX PÉDALERA 27 000 KM, DU CERCLE POLAIRE À LA TERRE DE FEU, AU PROFIT DE L'ORGANISME ÉQUITERRE.

Pierre-Etienne Caza

Inuvik est une ville des Territoires du Nord-Ouest située à environ 100 km de l'océan Arctique, au nord du cercle polaire. C'est de là qu'Étienne Théroux donnera ses premiers coups de pédale le 13 juin prochain afin d'amorcer un périple qui le mènera jusqu'à Ushuaïa, en Terre de Feu, à l'extrémité sud de l'Argentine. L'étudiant au certificat en communication, qui relève ce défi au profit d'Équiterre, parcourra 27 000 km en 18 mois, visitant 14 pays. Rien de moins!

Étienne Théroux aurait pu traverser les Amériques en longeant la côte Pacifique, mais il a préféré choisir un itinéraire plus sportif. «Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué? demande-t-il en riant. Je vais emprunter les routes qui piquent à travers les Rocheuses au Canada et aux États-Unis, la Sierra Madre au Mexique et les Andes en Amérique du Sud. Bref, je suivrai la ligne de séparation des eaux des grands bassins versants... je serai sur le toit des Amériques!» Le gain en élévation, c'est-à-dire la hauteur du total des montées tout au long du parcours, sera de 350 km, soit 40 fois l'altitude du mont Everest! «Heureusement, tout ce qui monte doit redescendre», souligne en riant le cycliste.

Son partenariat avec Équiterre, pour promouvoir le transport durable et l'agriculture biologique, l'amènera à s'arrêter près de quatre mois en Amérique centrale et en Amérique du Sud afin de faire du volontariat dans des fermes biologiques. La cause lui tient à cœur – il prévoit compléter son baccalauréat par cumul avec un certificat en coopération internationale –, mais cet arrêt lui permettra aussi de se synchroniser avec les saisons. «Si j'effectuais le trajet sans arrêt, j'arriverais en plein hiver en Amérique du Sud», note l'étudiant, qui a déjà travaillé com-



Photo: Nathalie St-Pierre

me guide touristique.

Il prévoit rouler entre 90 et 100 km par jour, en se réservant une journée de repos aux trois

jours. Il dormira dans les campings, chez l'habitant ou sur le bord de la route. «Certaines personnes viendront faire des bouts de parcours

«JE VAIS EMPRUNTER LES ROUTES QUI PIQUENT À TRAVERS LES ROCHEUSES AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS, LA SIERRA MADRE AU MEXIQUE ET LES ANDES EN AMÉRIQUE DU SUD. BREF, JE SUIVRAI LA LIGNE DE SÉPARATION DES EAUX DES GRANDS BASSINS VERSANTS... JE SERAI SUR LE TOIT DES AMÉRIQUES!»

— Étienne Théroux, étudiant au certificat en communication

avec moi en vélo, mais je serai en solitaire la plupart du temps», note le jeune homme de 26 ans, originaire de la banlieue de Québec. La solitude ne l'effraie pas. «Je suis allé en France seul après mes études secondaires et j'ai fait six mois d'études à Barcelone lors de ma technique en tourisme, alors j'ai l'habitude. Et puis ce sera l'occasion de perfectionner mon espagnol.»

DES DÉFIS DE TAILLE

Étienne Théroux amorcera une tournée du Québec le 19 mai, un «petit 1 200 km» en passant par Sherbrooke, Québec, Charlevoix, le Saguenay et la Mauricie. «Je souhaite faire connaître mon projet, peaufiner ma forme physique et tester mon matériel, explique-t-il. Au début de mon voyage, d'Inuvik à Dawson, j'emprunterai une route de 800 km en terre battue, le long de laquelle on ne retrouve que trois villages. J'ai intérêt à être à l'aise avec mon matériel.»

En effet, car plusieurs autres défis attendent le cycliste. «Le Colorado est très montagneux, ce qui constituera un bon test, mais je crois que le plus dur sera l'ascension du plus haut col emprunté par une route en Amérique, dans le nord de l'Argentine. Celui-ci culmine à 4 895 mètres. À la fin du parcours, il me faudra aussi traverser la Patagonie, réputée pour ses vents violents.»

Ce n'est pas la première aventure cycliste d'Étienne Théroux, qui a déjà traversé le Canada à vélo en 2005 en compagnie d'un ami. Mais celle-ci risque d'être autrement plus mémorable. «Je vais bloguer et mettre des photos et des vidéos en ligne sur mon site Web tout au long de mon périple», souligne-t-il. Son objectif est d'en faire un montage global une fois revenu au Québec, en décembre 2013. La moitié des dons recueillis sur son site internet (www.cycloexpeditionamericas.com) sera versée à Équiterre, l'autre moitié servira à financer son aventure. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●